

PARIS MATCH

DE GAULLE, POMPIDOU,
GISCARD D'ESTAING, MITTERRAND,
CHIRAC, SARKOZY, HOLLANDE,
MACRON...

HUIT CHEFS D'ÉTAT
EN LIBERTÉ

LE RÔLE DES
PREMIÈRES DAMES

PASSIONS ET JARDINS
SECRETS
PHOTOS

AU CŒUR DES PALAIS
DE LA RÉPUBLIQUE
REPORTAGE



ÉLYSÉE 2022 L'ALBUM PRIVÉ DES PRÉSIDENTS

Août 1965, Georges Pompidou
en Bretagne.

M 01066 - 24H - F: 7,50 € - RD



NOTRE SÉLECTION

ACHETEZ NOS HORS-SÉRIES PARIS MATCH

ET COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION « À LA UNE »



N°3 Nos étés B.B.
100 pages - 10€



N°5 Elizabeth II,
le roman de sa vie
100 pages - 10€



N°8 La nostalgie
des Kennedy
100 pages - 10€



N°9 Monarchies,
les 400 coups
100 pages - 10,50€



N°11 Romy, destin
brisé
100 pages - 10,50€



N°12 De Gaulle et nous
100 pages - 10,50€



N°13 La Lune, Mars :
les défis de demain
100 pages - 10,50€



N°15 Gainsbourg,
pile ou face
100 pages - 10,50€



N°16 La folie
Napoléon
100 pages - 10,50€



N°17 Couples de
légende
100 pages - 10,50€



N°18 Mitterrand
intime
100 pages - 10,50€



N°19 Mireille Darc,
la charmeuse
100 pages - 10,50€



N°20 Les princesses
rebelles
100 pages - 10,50€



N°21 Héros et
reporters de guerre
100 pages - 10,50€



N°22 La saga
Rolling Stones
100 pages - 10,50€

Pour commander, merci d'envoyer votre règlement par chèque au
Service lecteurs de Paris Match – 2 rue des Cévennes – 75015 Paris.

Pour tout envoi à l'étranger, merci de nous contacter : **01 87 15 54 88** ou flongeville@lagarderene.com

Retrouvez l'intégralité de la collection sur www.parismatchabo.com

Commande en ligne (France uniquement)

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi

**DIRECTEUR GÉNÉRAL
DE LA RÉDACTION**

Patrick Mahé

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

Caroline Mangeot

**DIRECTEUR ADJOINT
DE LA RÉDACTION**

Guillaume Clavières (directeur photo)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïquez

CONSEILLER PHOTO

Marc Brincourt

**RÉDACTRICE EN CHEF
TECHNIQUE**

Tania Gaster

COORDINATION ÉDITORIALE

Fabienne Longeville

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Anne Baron (révision), Anne-Cécile Beaujolin, Thierry Lepin (SR), Arthur Loustalot, Pascal Meynadier, Matthias Petit, Valérie Trierweiler, Ghislain de Violet.

ARCHIVES PHOTO

Françoise Ansart, Pascal Beno, Claude Barthe, Nadine Molino

DOCUMENTATION

Françoise Perrin-Houdon

FABRICATION

Philippe Redon, Nicolas Bourel

VENTES

Laura Félix-Faure. Tél. : 01 87 15 56 76. Sandrine Pangrazzi. Tél. : 01 87 15 56 78.

CONCEPTION GRAPHIQUE

Grizzly Editorial Design

IMPRESSION

Roto France Impression, Lognes (77) et Malesherbes (45). Achevé d'imprimer en janvier 2022. Papier provenant majoritairement de France. 0 % de fibres recyclées, papier certifié PEFC.

Eutrophisation : Ptot 0.010 kg/T.

PARIS MATCH

est édité par Lagardère Media News, société par actions simplifiée unipersonnelle (Sasu) au capital de 2 005 000 €, siège social : 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. RCS Paris 834 289 373.

Associé : Hachette Filipacchi Presse.

PRÉSIDENTE

Constance Benqué

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION

Constance Benqué

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Numéro de commission paritaire :

0917 C 82071. ISSN 0397-1635.

Dépôt légal : janvier 2022 © LMN 2022.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

2, rue des Cévennes, 75015 Paris.

Présidente : Marie Renoir-Couteau.

Directrice déléguée Pôle Presse :

Fabienne Blot

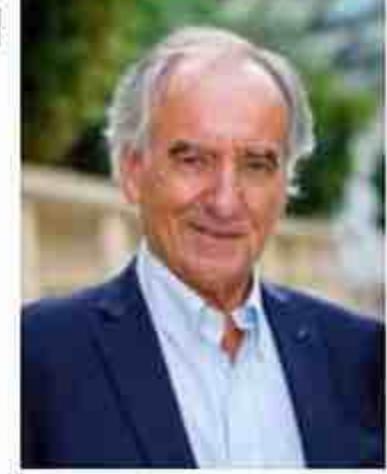
Directrice de la publicité : Dorota Gaillot.

Assistante : Aurélie Marreau.

Tél. : 01 87 15 49 20.

ÉDITORIAL

PAR PATRICK MAHÉ DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA RÉDACTION



À CHACUN SON PHOTOGRAPHE

L'EXEMPLE VIENT DE WASHINGTON ET FAIT MOUCHE. Il est signé JFK et remonte à l'orée des années 1960. À peine élu, c'est en famille que John Fitzgerald Kennedy, le plus jeune président de l'histoire des États-Unis, fait son entrée à la Maison-Blanche. Les enfants de la « First Family » sont une petite fille, Caroline, et un bambin, John Jr, vite surnommé « John-John ». Comprenant le parti qu'il tirerait à faire entrer la presse – donc le grand public – dans son intimité, il convainc Jackie, son épouse radieuse, de recevoir une équipe de télévision pour filmer les aménagements qu'elle a réalisés dans la résidence présidentielle. Du jamais-vu ! Lui-même ouvre le bureau Ovale à son photographe personnel. Il en ressort un cliché iconique, pris le 25 mai 1962, où John-John, âgé de 2 ans, fait de la cavité située sous le « Resolute desk » du président son aire de jeu favorite.

LE NOM DE JACQUES LOWE, PHOTOGRAPHE OFFICIEL DU PRÉSIDENT AMÉRICAINE, FAIT RÊVER LES REPORTERS FRANÇAIS. Il lègue des dizaines de milliers d'images consacrées à l'intimité des Kennedy... dont 40 000 négatifs disparaîtront dans les cendres des Twin Towers, le 11 septembre 2001 ! Mais son style a fait date. Il renouvelle le genre, au-delà des portraits officiels. En France, le général de Gaulle avait ouvert les portes de la Boisserie, son refuge de Colombey, lors de la « traversée du désert », à l'heure où il écrivait ses « Mémoires de guerre ». On était en 1954. Pour Paris Match, Jean Mangeot tirera de cette invitation privilégiée une image devenue iconique, elle aussi : dans une pose « à l'ancienne », Yvonne, épouse modèle, tricotait aux côtés du Général. De Gaulle, devenu président quatre ans plus tard, ouvrira aussi son nouveau bureau, à l'Élysée, tout en dorures et en majesté.

SONNE ALORS LA « RÉVOLUTION » POMPIDOU. Claude, épouse de modernité, change soudainement la donne. Le 14 février 1970, elle pose au côté de son mari, au bureau de l'Élysée, là où le Général s'était installé, peu avant, dans une incarnation très officielle. Mais c'est surtout à l'heure des vacances que le style fera date à son tour. Finies les courses en mer sur des Chris-Craft à la tropézienne. Le jour où Pompidou s'était plaint d'être épié par les paparazzis, de Gaulle lui avait donné ce conseil : « Si vous voulez être tranquille, allez en Bretagne ! » Dès lors, suivi de François Pagès, appareil photo à la main, Pompidou s'adonnera en toute décontraction aux charmes de la pêche à la crevette, sur les plages de Cornouaille, face aux îles de Glénan, en Sud-Finistère.

À CHAQUE PRÉSIDENT, SON PHOTOGRAPHE... DE PARIS MATCH. Jean Mangeot (Charles de Gaulle), François Pagès (Georges Pompidou), Jean-Claude Sauer (Valéry Giscard d'Estaing), Claude Azoulay (François Mitterrand), Benoit Gysembergh (Jacques Chirac)... tous s'attacheront, selon le titre du livre-album de Claude Azoulay, à révéler, au naturel, la vie des « hommes présidents ». S'il fallait rendre à Pompidou, pionnier du genre, comme un clin d'œil de circonstance, Nicolas Sarkozy – alors entre turbulences et renouveau matrimonial – prendra la pose avec Carla, fêtant en couple, le 7 mai 2008, le premier anniversaire de son élection à la fonction suprême.

À CENT JOURS DE LA PRÉSIDENTIELLE DE 2022, PARIS MATCH OUVRE L'ALBUM PRIVÉ DES CHEFS D'ÉTAT DE LA V^E RÉPUBLIQUE. ■



CRÉDITS PHOTO P. 4: P. Petit. P. 4: P. Habans. P. 6 et 7: F. Pagès. P. 8 et 9: DR. P. 10 et 11: F. Pagès. P. 12 et 13: J.-C. Sauer, J. Garofalo. P. 14 et 15: C. Azoulay. P. 16 et 17: J. Garofalo. P. 18 et 19: B. Gysembergh. P. 20 et 21: D. Jacovides/Bestimage. P. 22 et 23: J.-M. Marcel/Documentation française. F. Pagès, J.-H. Lartigue/Gamma, G. Freund/Documentation française. B. Rheimer, P. Warrin, R. Depardon/Magnum/Documentation française. S. de la Moissonnière/Présidence de la République. P. 24 et 25: G. Ménager. P. 26 et 27: F. Pagès. P. 28 et 29: C. Azoulay. P. 30 et 31: A. Robert/Sipa, Papix/Bureau233, S. Valiela/Bestimage. P. 32 et 33: J. Garofalo. P. 34 et 35: G. Ménager, F. Pagès, J.-C. Sauer. P. 36 et 37: M. Litrat, B. Gysembergh, F. Pagès, Sipa. P. 38 et 39: AFP, DR. P. 40 et 41: B. Gysembergh. P. 42 et 43: J. Tesseyre, H. Bureau/Sygma. P. 44 et 45: C. Azoulay. P. 46 et 47: L. Blevennec/Présidence de la République. P. 48 et 49: S. Salgado/Magnum, C. Azoulay, T. Esch, S. Ruet, B. Giroudon. P. 50 et 51: C. Azoulay. P. 52 et 53: P. Habans. P. 54 et 55: J.-C. Deutsch. P. 56 et 57: J.-C. Deutsch, Sipa, E. Ferrierberg/AFP. P. 58 et 59: L. Geai. P. 62 et 63: AFP, P. Petit, J.-C. Deutsch, P. Rostain, O. Amsellem/Mobilier national. P. 64 et 65: F. Pagès. P. 66 et 67: J. Garofalo. P. 68 et 69: G. Ménager, C. Azoulay, J. Langevin/Sygma/Corbis, P. Bruchet. P. 70 et 71: DR, Sipa. P. 72 et 73: C. Liewig/Corbis, DR, V. Mayo. P. 74 et 75: C. Gassian/Contour by Getty Images, P. Wojazer. P. 76 et 77: F. Pagès, C. Azoulay, B. Gysembergh. P. 80 et 81: Krieger/Presse sports. P. 82 et 83: F. Pagès. P. 84 et 85: P. Bruchet, C. Azoulay, Sipa. P. 86 et 87: B. Gysembergh, B. Bisson/Sygma via Getty images, C. Pigozzi. P. 88 et 89: J.-C. Deutsch, Abaca, S. Valiela/Bestimage. P. 90 et 91: C. Azoulay. P. 92 et 93: Leemage, AFP. P. 94 et 95: H. Fanthomme. P. 96 et 97: V. Krassilnikova, Abaca. P. 98: DR.



à votre
service

X MARRAUX TIENT
SIMCA SIMCA 1000



Avril 1967. Son cartable de secrétaire d'État de Georges Pompidou à peine défait, Jacques Chirac fait mine de s'intéresser au moteur de sa Peugeot 403. Élu député de Corrèze quelques semaines plus tôt, il a l'habitude de silloner les routes.

Photo PATRICE HABANS



SOMMAIRE

DES FRANÇAIS COMME LES AUTRES

PORTRAITS ET CROQUIS DE MÉMOIRE
Par Pascal Meynadier

LIESSE ET BAINS DE FOULE

EUX ET LA TÉLÉ

LA POLITIQUE MONTE SUR LE RING
Par Patrick Mahé

LA SOLITUDE DU POUVOIR

VALÉRY GISCARD D'ESTAING: «S'IL FALLAIT QUE JE RÉSUME, JE DIRAIS: «C'EST TROP BÊTE...»»
Par Jean Cau

UN BAIL POUR L'ÉLYSÉE

DANS LES CUISINES DU «CHÂTEAU»:
QUAND LES CHEFS SE METTENT À TABLE
Par Ghislain de Violet

6
22

24

32
38

40

49

50

54

AU CŒUR DES PALAIS PRIVÉS DE LA RÉPUBLIQUE
Par Valérie Trierweiler

60

PREMIERS RÔLES POUR PREMIÈRES DAMES
LE ROMAN VRAI DES COUPLES DE POUVOIR

64

Par Ghislain de Violet

78

PASSIONS ET JARDINS SECRETS

NEMO: «COMMENT J'AI ÉTÉ ADOPTÉ PAR LE PRÉSIDENT»
Par Anne-Cécile Beaudoin

80

89

LEUR HÉRITAGE

LA MISSION DES PRÉSIDENTS:
RÉENCHANter LA CULTURE
Par Arthur Loustalot

90

96

ET PARIS MATCH RÉVÉLA... MAZARINE

Par Pascal Meynadier

98

PARIS
MATCH

PLUS DE 70 ANS D'ARCHIVES

COMMANDÉZ LES ANCIENS NUMÉROS DE PARIS MATCH
PARMI PLUS DE 3700 NUMÉROS
OU OFFREZ-VOUS LE NUMÉRO DE LA SEMAINE
DE VOTRE NAISSANCE



POUR TOUTE COMMANDE
OU RENSEIGNEMENTS

parismatch.com/anciens-numeros

flongeville@lagarderene.com

Tél : (33)1 87 15 54 88

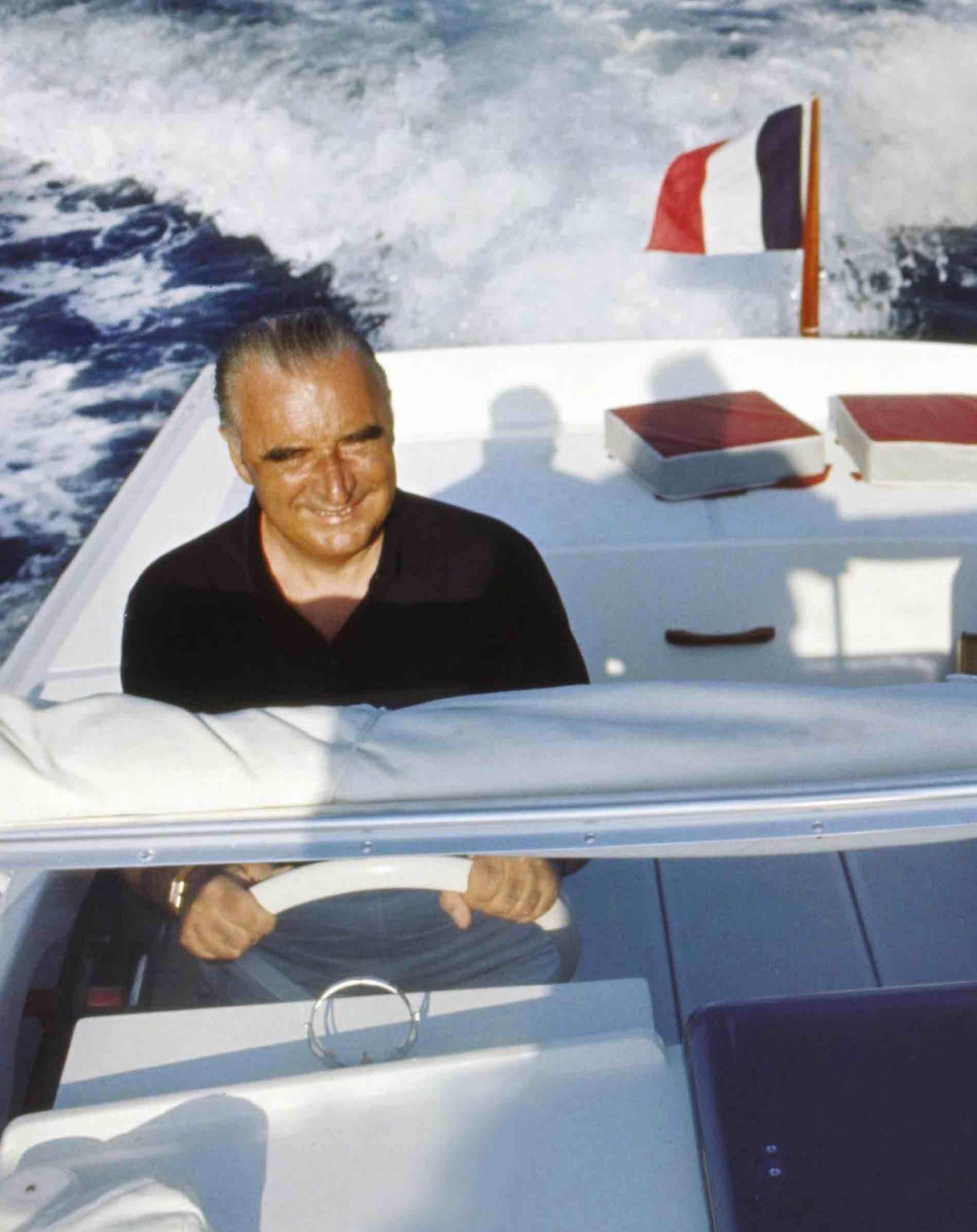
VENTE EN LIGNE

(uniquement possible pour les hors-séries, hors étranger)

www.parismatchabo.com

HORS-SÉRIES COLLECTION «À LA UNE»





DES FRANÇAIS COMME LES AUTRES



Depuis la naissance de la Ve République, tous les présidents ont pris la pose, comme pour inviter les Français à partager leurs loisirs, voire une tranche de leurs vacances. Même de Gaulle, au couchant de sa vie, à l'été 1970, ouvrira les portes de la Boisserie. Autre symbole d'une nouvelle quête de liberté: Georges Pompidou au volant de sa Porsche 356, grâce à laquelle cet amoureux de la vitesse aimait semer ses gardes du corps. Giscard jouant aux boules, Mitterrand s'esclaffant aux blagues de son beau-frère, l'acteur Roger Hanin, autant de photos iconiques.

POUR LES POMPIDOU, DERNIÈRE ESCAPADE À BRÉGANÇON

Une première dame photographe ! Claude Pompidou immortalise son mari aux commandes d'un Arcoa, un hors-bord ultra rapide que le couple a loué pour ses excursions, en août 1969.

Photo FRANÇOIS PAGÈS





ÉTÉ 1970, DE GAULLE SE REPLIE PARMI LES SIENS

Le Général en famille, quelques mois avant son décès, le 9 novembre 1970. Dans le parc de la Boisserie, Anne, sa petite-fille, joue avec Rasemotte, le corgi – race de chien préférée de la reine d'Angleterre – offert par la femme de l'ambassadeur de France à Londres. Assise à g., la fille aînée du patriarche, Élisabeth, mère d'Anne. À dr. : son gendre, le général Alain de Boissieu, et Cada Vendroux, sa belle-sœur.



Vingt centimes la partie ! Une éternelle Winston vissée aux lèvres, Georges Pompidou joue au flipper dans la bibliothèque de sa maison de la Yoyette, un ancien relais de poste à Orvilliers, dans les Yvelines, que le couple avait rebaptisé la Maison blanche, bien avant qu'il ne devienne président.

MÊME EN CAMPAGNE ÉLECTORALE, POMPIDOU BOUSCULE LE PROTOCOLE

Le 1^{er} mai 1969, Georges Pompidou saute le pas. La démission de De Gaulle, suite à l'échec du référendum, a provoqué une campagne éclair. Le 29 avril, Pompidou annonçait par une dépêche à l'AFP sa candidature à la fonction suprême.

Photos FRANÇOIS PAGÈS





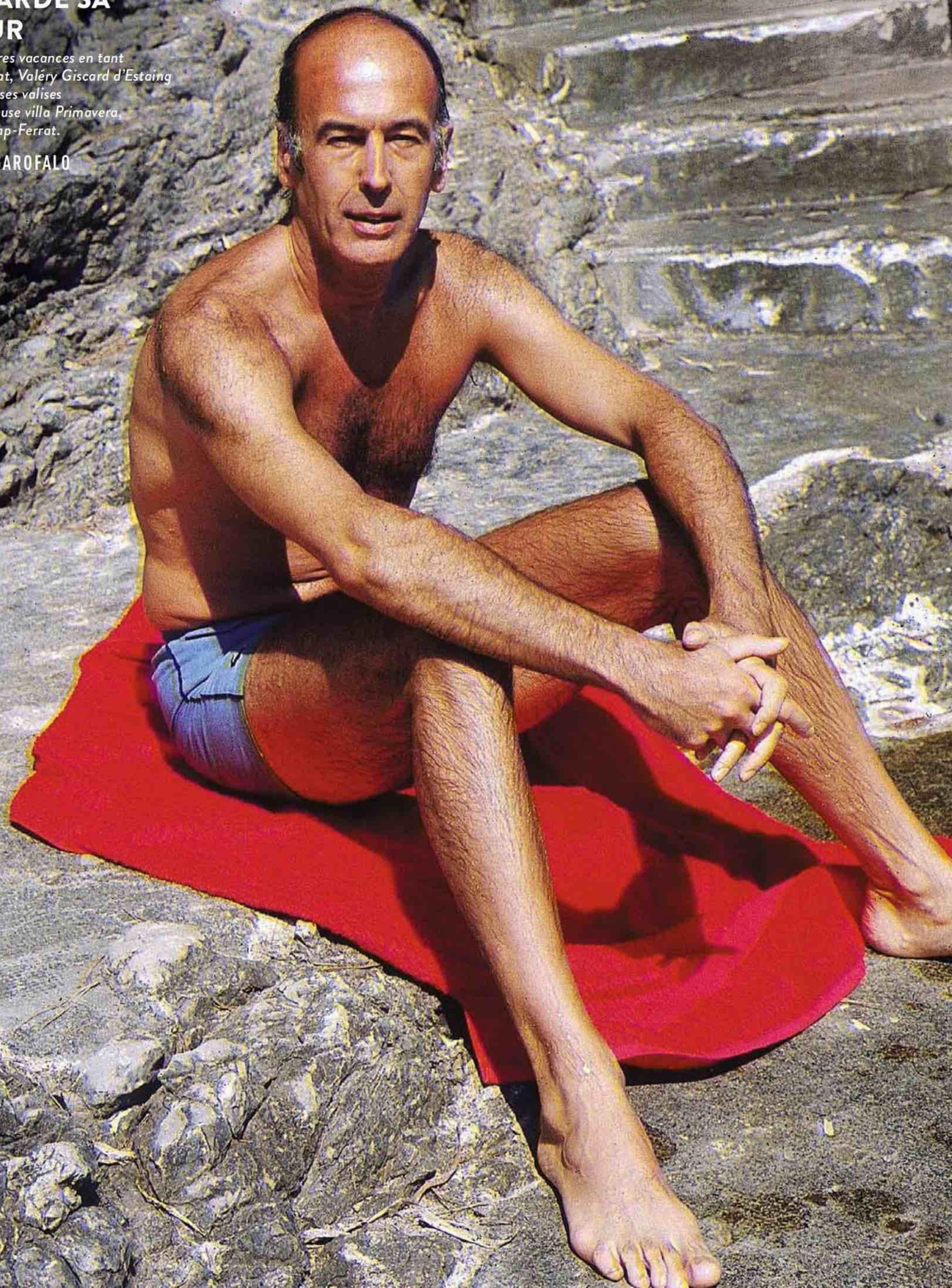
Partie de campagne pour Valéry Giscard d'Estaing. En avril 1974, le candidat à la présidence de la République s'entraîne à la pétanque avec sa fille, Valérie-Anne, et Jacques Médecin, maire de Nice.

Photo JEAN-CLAUDE SAUER

GISCARD JOUE LA DÉCONTRACTION MAIS GARDE SA RAIDEUR

Pour ses premières vacances en tant que chef de l'Etat, Valéry Giscard d'Estaing choisit de poser ses valises dans la somptueuse villa Primavera, à Saint-Jean-Cap-Ferrat.

Photo JACK GAROFALO





BON PUBLIC, MITTERRAND RIT AUX BLAGUES DE ROGER HANIN

Au Divallec, à deux pas de la place des Invalides, l'une des cantines favorites de François Mitterrand. Le président, sa famille et ses amis occupaient toujours la même table, au fond de la grande salle. Pendant les repas dominicaux, son beau-frère, l'acteur Roger Hanin, assurait le rôle du bouffon du roi en faisant rire aux larmes le chef de l'État.

Photos CLAUDE AZOULAY







MÊME POUR CHIRAC, LA SIESTE, C'EST SACRÉ

Le 18 septembre 1987, dans le Concorde qui l'emmène à Nouméa, Chirac ferme les écouteilles. La bataille a été rude: le référendum sur l'indépendance de la Nouvelle-Calédonie s'est conclu par un plébiscite pour le maintien dans la République. Le Premier ministre a voulu fêter cette victoire, même s'il faut, pour cela, engloutir, aller-retour, 48 600 kilomètres en trente-sept heures de vol !

Photo JACK GAROFALO





HOLLANDE-SARKOZY: EXCEPTIONNELLE ET BRÈVE COMPLICITÉ

Éclats de rire et bonne humeur... À quelques semaines du référendum sur le traité établissant une Constitution européenne, en mars 2005, François Hollande et Nicolas Sarkozy se retrouvent dans les locaux de Paris Match, à Levallois-Perret. Ils défendent le « oui », mais les Français en décideront autrement.

Photo BENOIT GYSEMBERGH



DÈS SON INVESTITURE, MACRON SAVOURE LA FÊTE EN FAMILLE

Pour Alice, la petite-fille de Brigitte, le président sera toujours « daddy ». Et comme la glace est succulente, Emmanuel Macron doit absolument y goûter... sans tacher sa chemise blanche. Le jour de son arrivée à l'Élysée, le 14 mai 2017, tout le clan est invité.

Photo DOMINIQUE JACOVIDES



AU FIL DES PRÉSIDENCES, PARIS MATCH A INVITÉ PERSONNALITÉS ET ÉCRIVAINS À CONJUGUER LEURS TALENTS À CEUX DE NOS JOURNALISTES POUR « CROQUER » LES CHEFS D'ÉTAT. MORCEAUX CHOISIS PAR PASCAL MEYNADIER

PORTRAITS ET CROQUIS DE MÉMOIRE



Charles de Gaulle, impossible de lui dire « non »

Par le général Jacques Massu

Paris Match n° 2424 du 9 novembre 1995

Les trois quarts de mes services de soldat, du grade de capitaine à celui de général d'armée, ont été effectués aux ordres ou sous l'inspiration du général de Gaulle, qui m'a permis, en 1944-1945, d'être un soldat victorieux. C'est en 1953, pendant sa « traversée du désert », que me sera donnée l'occasion d'une rencontre beaucoup plus personnelle. Au cours d'un entretien privé, il m'interroge sur ma conception de l'avenir et de l'éventualité de son retour aux affaires de la France. Dans un élan impulsif, je lui promets de l'y aider de toutes mes forces, si l'opportunité m'en est offerte. Cinq ans plus tard, dans la nuit du 13 mai à Alger, à l'heure du danger, j'aurai l'occasion de tenir parole. Ce fut alors une période d'espoir, suivie, hélas, de déceptions. Le 23 janvier 1960, dans son bureau de l'Élysée, j'aurai avec lui un violent accrochage sur le problème algérien. Mais le jour du référendum, le 8 janvier 1961, entré dans l'isoloir avec la ferme intention de refuser mon aval au Général, je sens soudain qu'il m'est physiquement impossible de lui dire « non ».

Pompidou revient à la mode

Par Éric Roussel

Paris Match N° 3656 du 6 juin 2019

Il est celui dont le destin présidentiel a été le moins prémedité. Quand il sort de Normale sup, il ne conçoit pour lui-même qu'une carrière de professeur. Son ambition s'est révélée d'étape en étape, ce qui humanise beaucoup son parcours. Il avait un côté Rastignac, mais il est resté fidèle à ses racines provinciales.

Sa formation de normalien fait de lui le contraire d'un technocrate. Sur le plan politique également, il a réconcilié les sensibilités françaises. Fils d'instituteurs, il était le produit d'une méritocratie très III^e République. Mais il a incarné la génération du gaullisme.

Son mandat a coïncidé avec une période d'expansion économique sans précédent. Georges Pompidou est celui qui fait entrer la France dans la modernité. Celle du TGV, de l'Airbus ou du nucléaire civil. Sous sa présidence, notre production industrielle dépasse celle de l'Allemagne ou de l'Angleterre.

Il y avait aussi de lourds problèmes sociaux, mais ils étaient compensés par un espoir de promotion qui n'existe plus aujourd'hui.

Valéry Giscard d'Estaing, le séducteur

Par Gilles Martin-Chauffier

Paris Match n° 3736 du 8 décembre 2020

À 27 ans, encore inconnu, c'était déjà un personnage de roman. Dans « Les enfants tristes », de Roger Nimier, meilleur auteur de sa génération, Robert de Cheverny dispute sa maîtresse au héros du livre. Assez emphatique, cérémonieux, homme à principes, Cheverny séduit les filles de la haute bourgeoisie et leurs mères. À l'époque, dans le petit milieu des jeunes loups de la IV^e République et du XVI^e arrondissement, tout le monde le reconnaît : c'est Valéry Giscard d'Estaing. L'incarnation du jeune homme de bonne naissance promis à un avenir éclatant. Il coche toutes les cases permettant les plus grandes espérances.

François Mitterrand, le magicien endormeur

Par Arthur Conte

Paris Match n° 1923 du 4 avril 1986

Le roi fait patte douce. D'ailleurs, à ne considérer que le style, François Mitterrand, quand nécessité lui en a fait loi, a toujours su exceller dans le rôle du magicien endormeur. Il est aussi virtuose

dans l'art de rentrer ses griffes que dans celui de les utiliser. Tous les échos qui nous parviennent précisent aussi qu'il est d'excellente humeur, pas du tout contracté ni gêné comme ont pu nous le révéler les images télévisées du premier Conseil des ministres, où il évoquait plutôt un profil de Galicien parmi ses gardes. Nul témoin ne saurait plus ignorer que François Mitterrand est avant tout un redoutable calculateur et qu'il aime peu supporter la loi des autres. Il peut donc aussi préparer un jour sa revanche.

Une seule donnée est sûre : sous quelque éclairage que ce soit, nous ne manquerons pas de spectacle... ni de surprises.



Jacques Chirac veut tutoyer la France et se faire aimer d'elle

Par Jean Cau

Paris Match n°1923 du 4 avril 1986

Il est goulu, gourmand, vorace de contact. En Corrèze, il s'en régale, comme on dit dans le Midi. Il tutoie, tape sur l'épaule, à table fait le service dans les bistrots où l'on avale le déjeuner entre deux sprints électoraux. Il partage le pâté, à coups de larges lames, et demande qu'on lui passe des assiettes. Il connaît le vieux, le jeune, le commerçant, le paysan, le patron du café, le cantonnier, Jeannette, Louise, Émile et tout le monde. Rencontre. Sourire. Le prodigieux Minitel que cet homme a à l'intérieur du cerveau se met à fonctionner et fait jaillir la réplique : «Ah ! Pierre, comment vas-tu ? Ta mère va bien ? Tes gosses ? Et ta quincaillerie, ça va les affaires ? » Il possède une cordialité espagnole, sud-américaine, avec le tutoiement qu'il aimerait immédiat. Mais, voici qui est étrange, il a deux voix. L'une, dans les discours ou meetings, qui manque de quelque naturel, allonge les voyelles, double métalliquement les « l », vibre par ondes ; l'autre, dans la conversation privée, rapide, toujours grave mais vive et mise au service d'un vocabulaire plus riche.

Carla et Nicolas, ensemble, c'est tout

Par Jacques Séguéla

Hors-série Paris Match n°10 de mai 2020

Ce mercredi de novembre 2007 n'était pas le meilleur jour de l'agenda politique du président. Nous étions en pleine grève des transports. Carla arriva la première, je remarquai qu'elle avait troqué ses talons hauts pour une paire de ballerines. Était-ce un signe ? Nicolas sonna le dernier, très en retard. À peine assis, le téléphone réveilla la réserve générale. « L'amour ? » lui lança Carla. « Non, le boulot », répondit Nicolas. Il bondit et sortit de la pièce. L'aparté s'éternisa. De retour : « C'était Bernard Thibault »,



s'excusa-t-il. Pour briser la glace, je proposai un concours de séduction. Nicolas orienta sa chaise vers Carla. Le geste fut si soudain et si naturel qu'il ne choqua personne. Pas même la maîtresse de maison à qui son invité tourna le dos la soirée entière. Aussitôt la table s'enflamma. Soudain, ils étaient seuls au monde et nous dans « Au théâtre ce soir ». Nous en vîmes aux inconvénients de la célébrité. Bruni releva le gant.

« – En matière de peopolisation, tu es un amateur. Ma rencontre avec Mick Jagger a duré huit ans dans la clandestinité. Jamais un photographe ne nous a surpris.

– Donne-moi ta recette.

– Très simple. Je le déguisais au gré de mes envies. Un jour la barbe, le lendemain la barbichette, le surlendemain la moustache et toutes les coiffures les plus folles.

– Et moi, comment me déguiserais-tu ? En béret basque, baguette sous le bras ?

– Je trouverais mieux. »

Hollande, la désillusion

Par Jean-Marie Rouart, de l'Académie française

Paris Match n°3333 du 4 avril 2013

Contrairement aux apparences, Hollande est une énigme. Le plus clair des hommes complexes, le plus simple des politiques tortueux commence à devenir

pour les observateurs politiques un cas clinique et unique sous la V^e République : le président qui ne parvient pas à prendre la lumière. Il ne suscite ni haine, ni admiration, ni aucun sentiment excessif et passionné, comme ce fut le cas pour son prédécesseur et quasiment pour tous les hôtes de l'Élysée. Il est comme transparent. Cet homme qui occupe une fonction prestigieuse, ce monarque élu à la tête d'une des grandes puissances du monde, surtout d'un pays qui par son histoire aiguise la curiosité et l'intérêt, provoque bizarrement plus d'indifférence que de véritable animosité. Faut-il chercher l'explication dans son caractère, sa psychologie, sa formation, son histoire ?

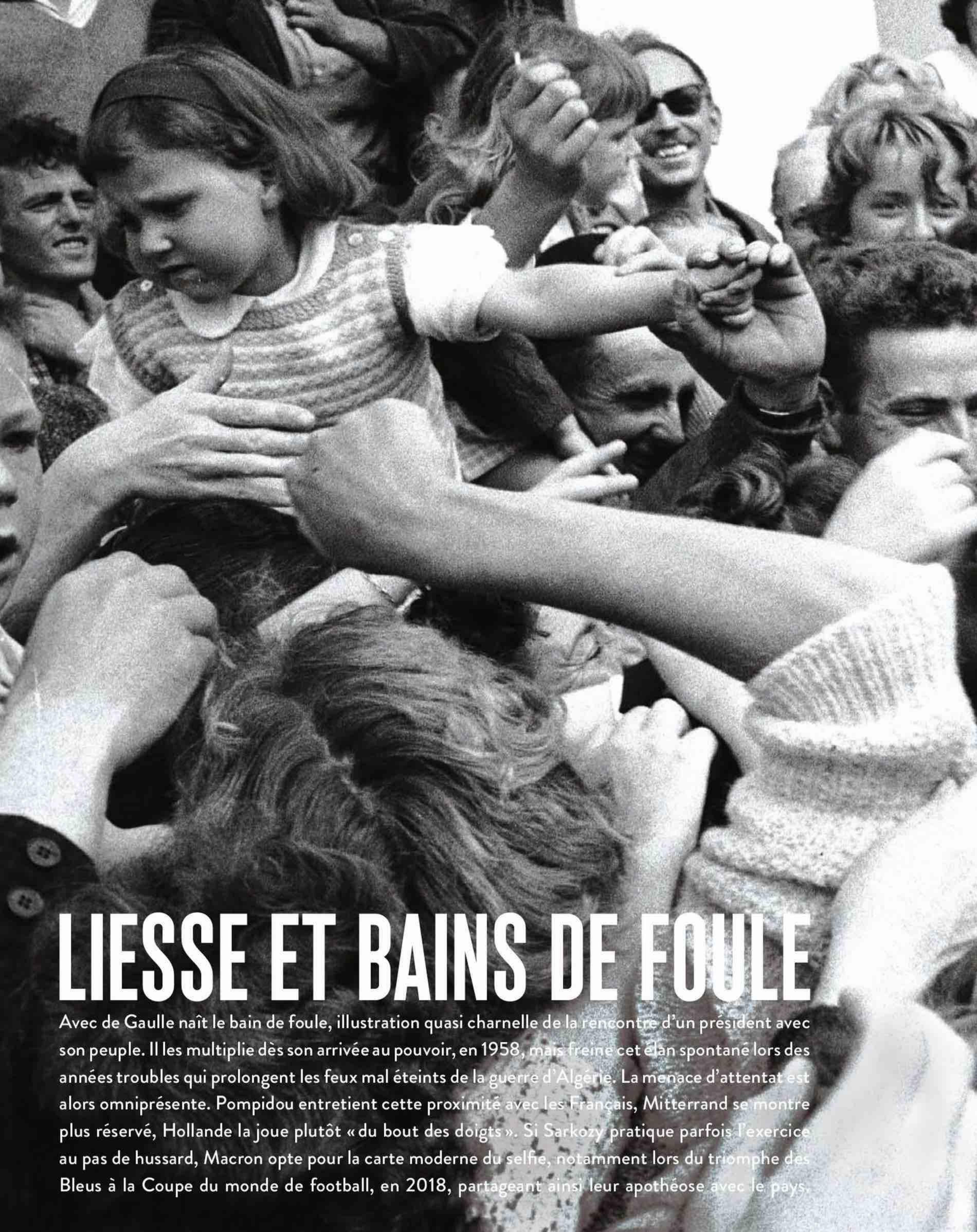
Ce qui frappe d'abord, chez lui, c'est à quel point ce brillant sujet, qui comprend au quart de tour tant de problèmes complexes et sait les démêler avec brio, ne parvient pas à saisir des choses simples et faciles. C'est pourquoi ce politique intelligent et madré est souvent à côté de la plaque.

Emmanuel Macron visite la France qui souffre

Par Olivier Royant

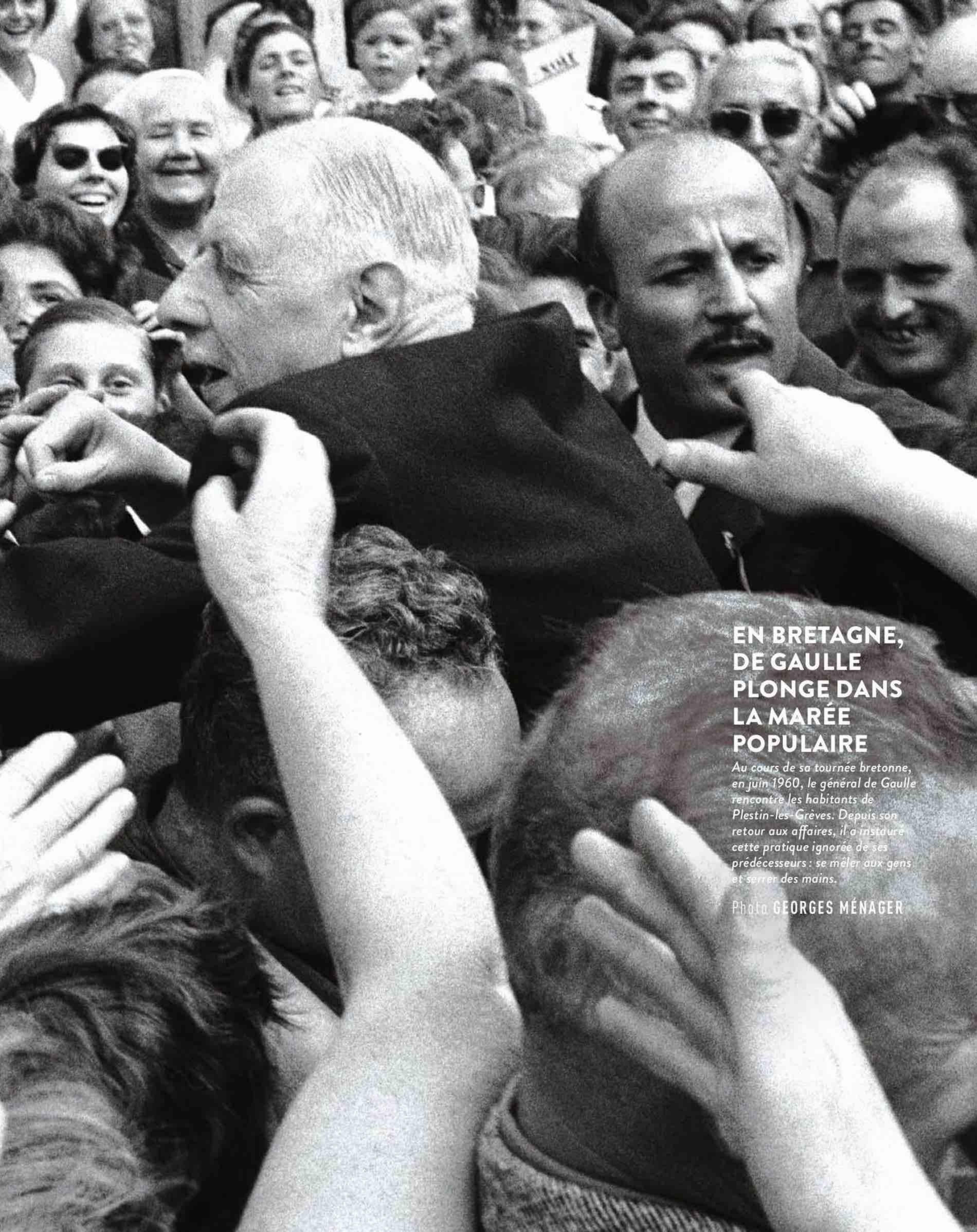
Paris Match n°3627 du 15 novembre 2018

De Strasbourg à Verdun, Macron navigue entre le passé et le présent, le silence des croix blanches et le tumulte de la rue. Dans cette itinérance qui tournera parfois au pèlerinage chaotique, il marche d'un pas tranquille, souvent les mains derrière le dos. En apparence, l'humeur ne change pas. « Alors ! » est son expression pour lancer la conversation. Un président au contact des Français. L'expression si souvent utilisée relève du cliché. Dans le cas de Macron, elle prend un tour très physique, direct, tactile. À peine sorti de la voiture, il plonge dans l'orage ou le bain de jouvence. Au milieu de la bousculade, Macron gère au cas par cas. Il se retourne, cherche du regard son chef de cabinet ou le préfet du département afin de noter les coordonnées de la personne à contacter. Ainsi la veille, grâce à l'onction présidentielle, un CDD s'est transformé en un CDI chez Carrefour. Sur le trottoir, un habitant m'interpelle et me dit regretter la façon dont les médias traitent Macron. Le « président bashing » serait devenu chez nous un sport national. ■



LIESSE ET BAINS DE FOULE

Avec de Gaulle naît le bain de foule, illustration quasi charnelle de la rencontre d'un président avec son peuple. Il les multiplie dès son arrivée au pouvoir, en 1958, mais freine cet élan spontané lors des années troubles qui prolongent les feux mal éteints de la guerre d'Algérie. La menace d'attentat est alors omniprésente. Pompidou entretient cette proximité avec les Français, Mitterrand se montre plus réservé, Hollande la joue plutôt «du bout des doigts». Si Sarkozy pratique parfois l'exercice au pas de hussard, Macron opte pour la carte moderne du selfie, notamment lors du triomphe des Bleus à la Coupe du monde de football, en 2018, partageant ainsi leur apothéose avec le pays.



**EN BRETAGNE,
DE GAULLE
PLONGE DANS
LA MARÉE
POPULAIRE**

Au cours de sa tournée bretonne, en juin 1960, le général de Gaulle rencontre les habitants de Plestin-les-Grèves. Depuis son retour aux affaires, il a instauré cette pratique ignorée de ses prédécesseurs : se mêler aux gens et serrer des mains.

Photo GEORGES MÉNAGER

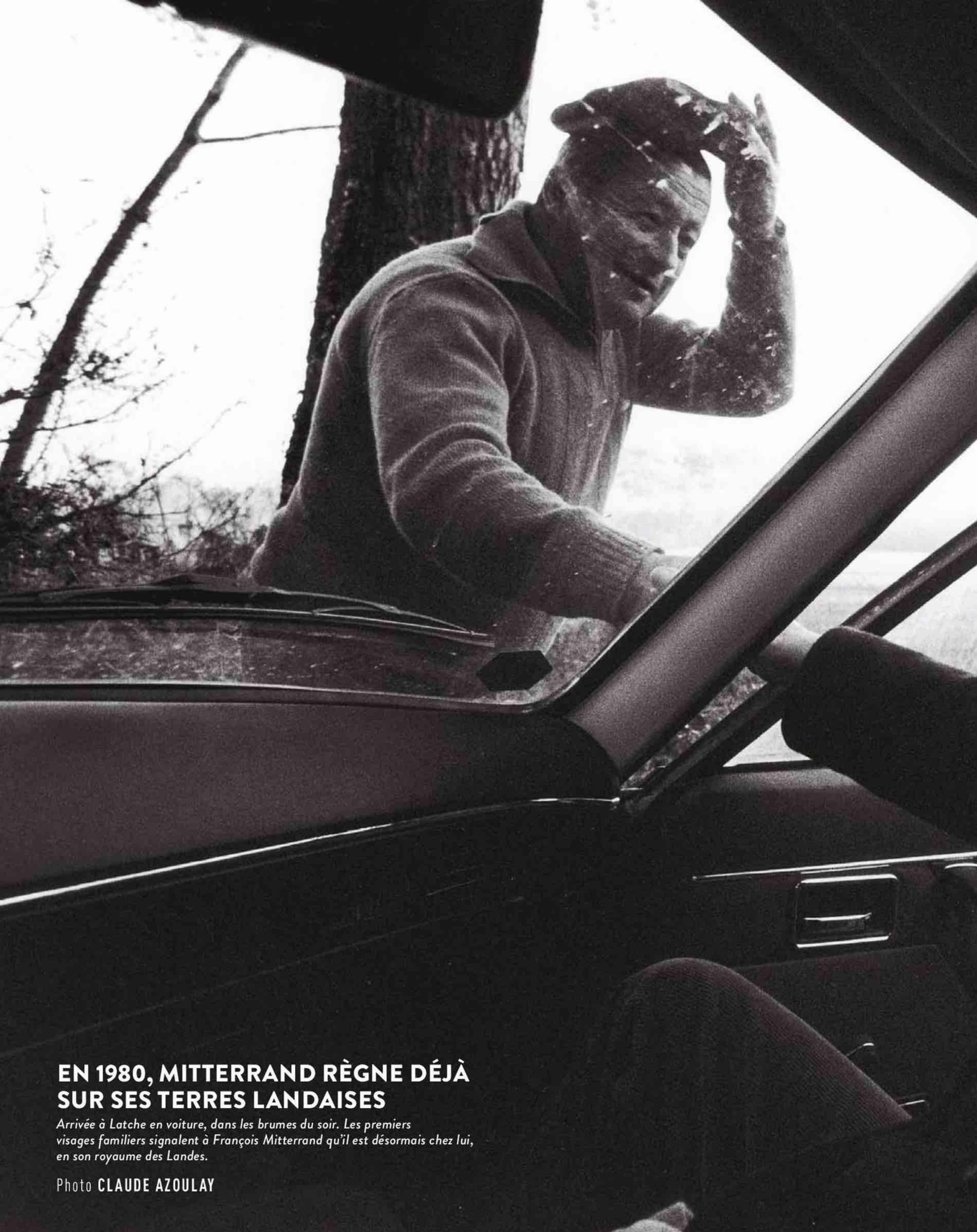


À BORMES-LES-MIMOSAS, LES ESTIVANTS SE PRESSENT VERS POMPIDOU

En ce mois d'août 1969, pour ses premières vacances présidentielles, Georges Pompidou a passé un polo et le chauffeur a adopté la chemisette... Un même parfum d'Ambre solaire enveloppe les honorables locataires du fort de Brégançon et les vacanciers de la côte varoise.

Photo FRANÇOIS PAGÈS





EN 1980, MITTERRAND RÈGNE DÉJÀ SUR SES TERRES LANDAISES

Arrivée à Latche en voiture, dans les brumes du soir. Les premiers visages familiers signalent à François Mitterrand qu'il est désormais chez lui, en son royaume des Landes.

Photo CLAUDE AZOULAY





Vacances « normales » pour François Hollande et sa compagne, Valérie Trierweiler, qui ont pris le train pour deux semaines de farniente au fort de Brégançon. Ce 5 août 2012, le président serre des mains sur la plage de Bormes-les-Mimosas.



Un charmeur à la terrasse de Sénéquier, à Saint-Tropez, le 14 août 2011. Stars ou anonymes, c'est sans façon que Jacques Chirac les embrasse ou rit à leurs côtés.

2018, UN SELFIE PRÉSIDENTIEL POUR LE SACRE DES BLEUS

Au lendemain de la victoire de l'équipe de France de football en Russie, le chef de l'Etat reçoit les joueurs à l'Élysée et prend une « photo de famille » autour de la Coupe du monde, le 16 juillet 2018.

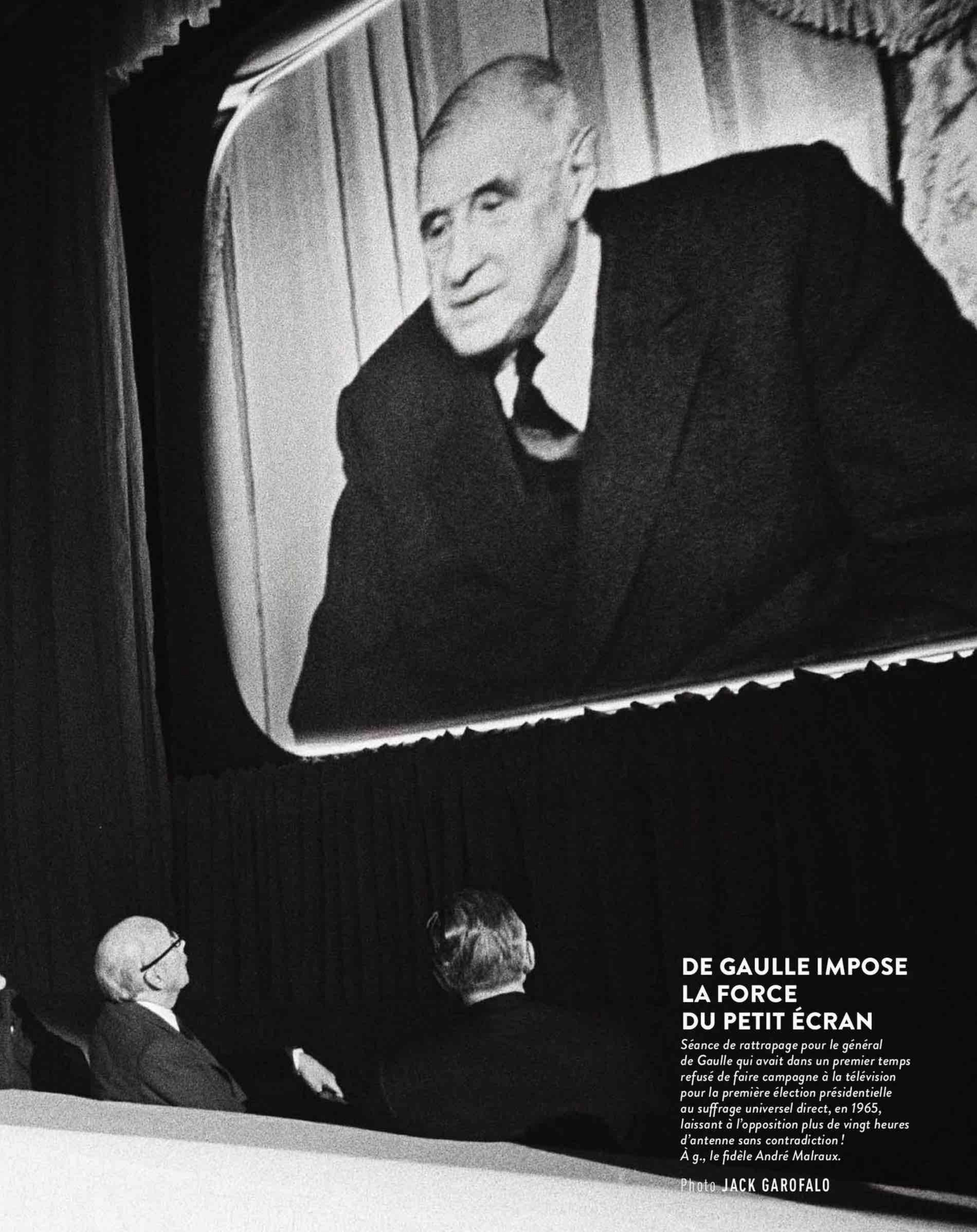




EUX ET LA TÉLÉ

Comme Paris Match, la RTF (Radiodiffusion-télévision française) naît en 1949, ainsi, dans la foulée, qu'un premier journal télévisé confidentiel. Moins de dix ans plus tard, de Gaulle, en tant que président du Conseil, apparaît pour la première fois sur le petit écran: l'image est mal cadrée, les feuillets de notes volettent autour de lui. Il apprendra à dompter ce nouveau média. Plus tard, il en fera un enjeu de pouvoir, ce que Pompidou confirmera avec ces mots: «L'ORTF, qu'on le veuille ou non, c'est la voix de la France.» À peine élu, en 1974, Giscard d'Estaing pourfend la doxa du contrôle de l'information. Plus tard viendra la privatisation des ondes.





DE GAULLE IMPOSE LA FORCE DU PETIT ÉCRAN

Séance de rattrapage pour le général de Gaulle qui avait dans un premier temps refusé de faire campagne à la télévision pour la première élection présidentielle au suffrage universel direct, en 1965, laissant à l'opposition plus de vingt heures d'antenne sans contradiction ! À g., le fidèle André Malraux.

Photo JACK GAROFALO

LE GÉNÉRAL TRAVAILLE SON ART COMME UN ÉLÈVE DU CONSERVATOIRE

Dans la salle des fêtes de l'Élysée, le 27 novembre 1967, de Gaulle dans son exercice favori : la conférence de presse. Une grand-messe médiatique durant laquelle les journalistes guettent la fulgurance de ses formules. Avant lui, les chefs d'État français, à la tête d'un régime parlementaire, n'avaient pas à prendre la parole.



1^{er} juin 1969 : Georges Pompidou découvre les résultats du premier tour de la présidentielle à la télévision, dans sa maison d'Orvilliers. Surprise : il devance nettement Alain Poher, pourtant favori des sondages au début de cette courte campagne.



5 mai 1974 : Valéry Giscard d'Estaing apprend devant la télévision de la demeure familiale de Chanonat, dans le Puy-de-Dôme, que François Mitterrand est en tête du premier tour de l'élection présidentielle, avec 43,25 % des suffrages.





1
2



LES GRANDS PORTRAITISTES ET NOS PHOTOGRAPHES CULTIVENT LA PROXIMITÉ

1. Le 12 mars 1981, Yousuf Karsh donne ses indications à François Mitterrand pour un portrait inédit du futur président destiné à la couverture de *Paris Match*.

2. Jacques Chirac à l'Élysée, prenant la pose pour Karl Lagerfeld, le jour du second tour de l'élection présidentielle, le 5 mai 2002.

3. Toujours auprès de Georges Pompidou, François Pagès a pu saisir, pour *Match*, l'homme dans son intimité. Le président lui confiera son portrait officiel en arrivant à l'Élysée.

4. François Mitterrand et Claude Azoulay : «une relation père-fils» entre le chef d'État et le photographe, selon Marc Brincourt, ex-rédacteur en chef photo de *Paris Match*.

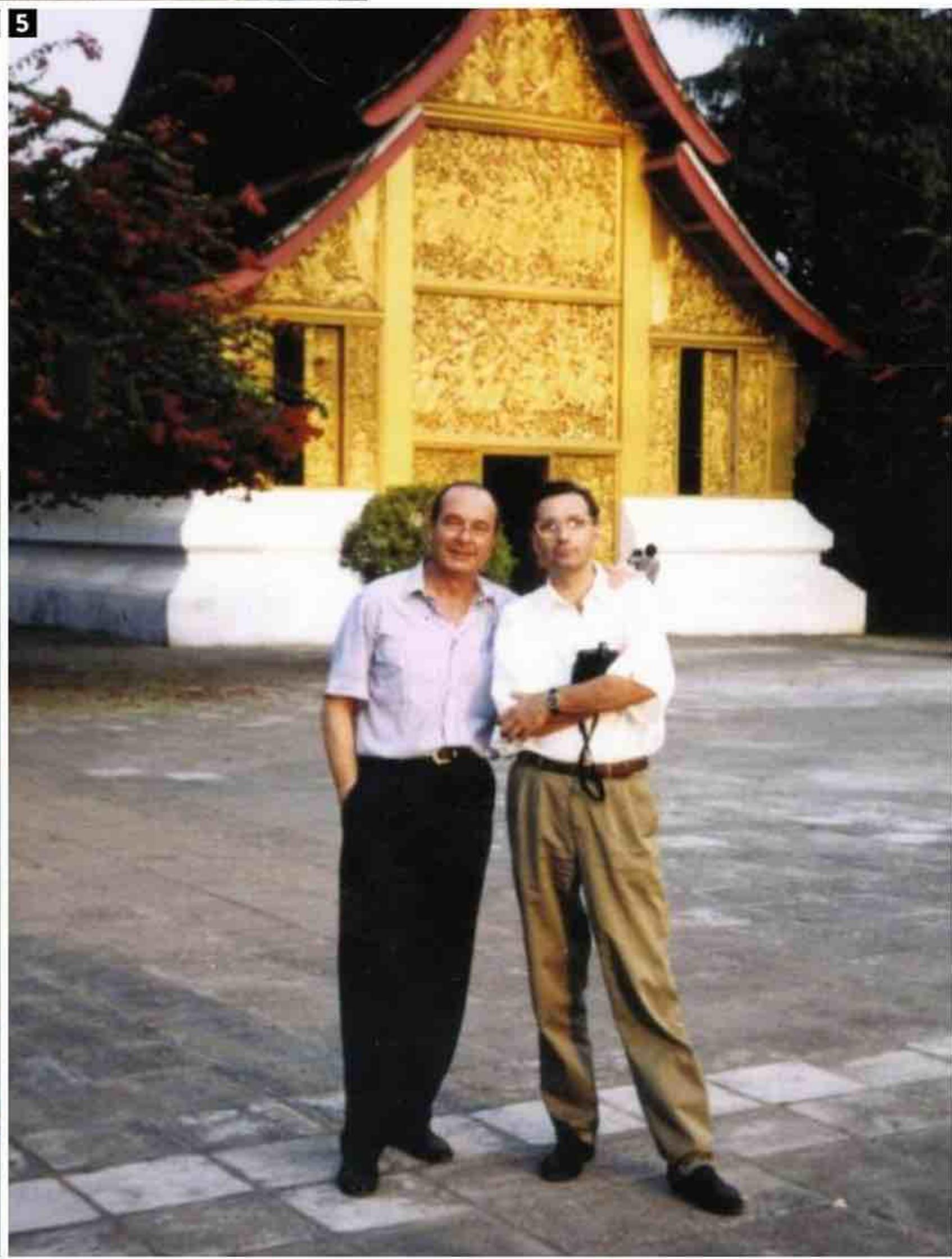
5. Au Cambodge, en 1994, Jacques Chirac avec notre photographe Benoit Gysembergh, devant un temple khmer, l'une de leurs passions communes.



3



4 5



SI DE GAULLE A FAIT DU PETIT ÉCRAN SON ATOUT MAÎTRE, NOTAMMENT LORS DE LA PREMIÈRE CAMPAGNE PRÉSIDENTIELLE EN 1965, SES SUCCESSEURS N'EN FINISSENT PLUS DE JOUER AVEC LA CAMÉRA POUR SERVIR LEURS AMBITIONS

LA POLITIQUE MONTE SUR LE RING

Par **PATRICK MAHÉ**

Son timbre de voix aux intonations graves, volontairement inflexionnées, parfois emportées, reste dans les mémoires. Entre l'appel du 18 juin 1940 et la libération de Paris, quatre ans plus tard, de Gaulle avait lancé ses messages à la Résistance depuis le micro de Radio Londres. Mais que faire devant la caméra ? Devenu président du Conseil, sur la lancée du soulèvement d'Alger, le 13 mai 1958, il a tout à apprendre. La preuve, deux jours seulement après, il lit, à 20 heures, depuis l'hôtel Matignon, sa première déclaration télévisée. Son regard est cerné par de trop larges lunettes à monture noire. Ses feuillets dactylographiés barrent l'écran. « C'est nul ! » bougonne-t-il en rendant l'antenne.

Un an après, grâce à Jean Yonnel, sociétaire du Théâtre-Français, il a corrigé ses défauts et travaillé comme un élève appliquée du Conservatoire. Loin de se laisser intimider par ce média moderne, il se plie à l'exercice imposé, afin de s'adresser aux Français, en direct, sans notes ni lunettes, les yeux dans les yeux : « Voici que la combinaison du micro et de l'écran s'offre à moi, écrit-il dans ses « Mémoires d'espoir ». Pour être présent partout, c'est là, soudain, un moyen sans égal. » À 68 ans, de Gaulle se révèle doué. On l'en félicite. Il se récrie « Je ne suis pas une starlette ! » quand Janine, la plus habile des vingt maquilleuses de la RTF, jongle du pinceau pour masquer ses cernes. Il ne donne que quatre minutes pour le préparer : « Très léger, comme d'habitude. » Devenu président, le Général descendait le grand escalier de l'Élysée une minute seulement avant le début de l'émission. D'un geste brusque, il retirait ses lunettes. C'était le signal. Les réalisateurs n'avaient plus qu'à affiner « le plan gaullien », le montrant libre de ses gestes, du mouvement de ses mains et de ses bras. Il n'y avait jamais de seconde prise, car de Gaulle, en cent heures de télévision, ne se reprenait pas. En 43 allocutions et 3 entretiens avec le journaliste Michel Droit, il prononça 62471 mots. On les a répertoriés : il cita 436 fois la « France », 151 fois la « République », 140 fois le « monde ».

Mai 1968 signe les grands soirs de l'ORTF. Des Buttes-Chaumont, le 17 mai, une assemblée générale décide à main levée le principe de la grève. Elle durera près de deux mois, avec un mini journal télévisé et un film pour seuls programmes. Les journalistes rejoignent le personnel : 127 sur 150 d'entre eux cessent le travail. On retrouve Robert Chapatte, Roger Couderc, Thierry Roland et le jeune Michel Drucker parmi les manifestants qui, du 6 au 11 juin, font le tour de la Maison de la radio, formant une marche silencieuse. À leurs côtés, des producteurs, acteurs, réalisateurs : Roger Hanin, Pierre Mondy, mais aussi Jean Nohain, Guy Lux, Pierre Tchernia marquent leur solidarité. L'armée est dans les studios. Les grévistes se replient sur le Lido, cabaret des Champs-Élysées. Entre deux répétitions des Bluebell Girls enturbannées de plumes, ils préparent leur projet de nouveaux statuts sous une affiche où le sigle ORTF est cerclé de barbelés... La « grande récrée » est sifflée le 7 juin par un entretien solennel du président avec Michel Droit. L'intersyndicale (32 syndicats, dont celui des speakerines) dut prier les travailleurs en grève de reprendre le travail.

L'arme de la politique à la télé fait mouche, désormais. Ainsi naîtra « Face à face », en 1966, avec les premiers journalistes spécialisés, un institut de sondage, des politologues professionnels. Georges Pompidou en essuiera les plâtres. De la télévision, passée à la couleur en 1967, il dessinait les réformes à venir. Sous son mandat naîtront les unités autonomes au sein des chaînes ; une manière, grâce à Pierre Desgraupes, dont l'indépendance d'esprit n'est plus à prouver, et à Jacqueline Baudrier, peu inféodée, de rendre plus crédible l'information. Bientôt voici « À armes égales » : sous l'arbitrage du jeune Alain Duhamel, le communiste Georges Marchais croisera des banderilles avec Jacques Chirac en 1971. Coup d'essai, coup de maître pour Duhamel. Convaincu que la télévision devient le « théâtre dominant et presque exclusif du débat électoral », il réussit à amadouer les états-majors respectifs de Valéry Giscard d'Estaing et de François Mitterrand pour un affrontement « les yeux dans les yeux », lors de l'élection pour l'Élysée, en 1974,



Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand refont le match de 1974. Animé par Michèle Cotta et Jean Boissonnat, le débat organisé à la Maison de la radio, le 5 mai 1981, tourne cette fois-ci à l'avantage du candidat socialiste.

Le 19 mai 1981, Valéry Giscard d'Estaing entre dans l'histoire de la télévision avec son célèbre « Au revoir », une séquence devenue mythique.

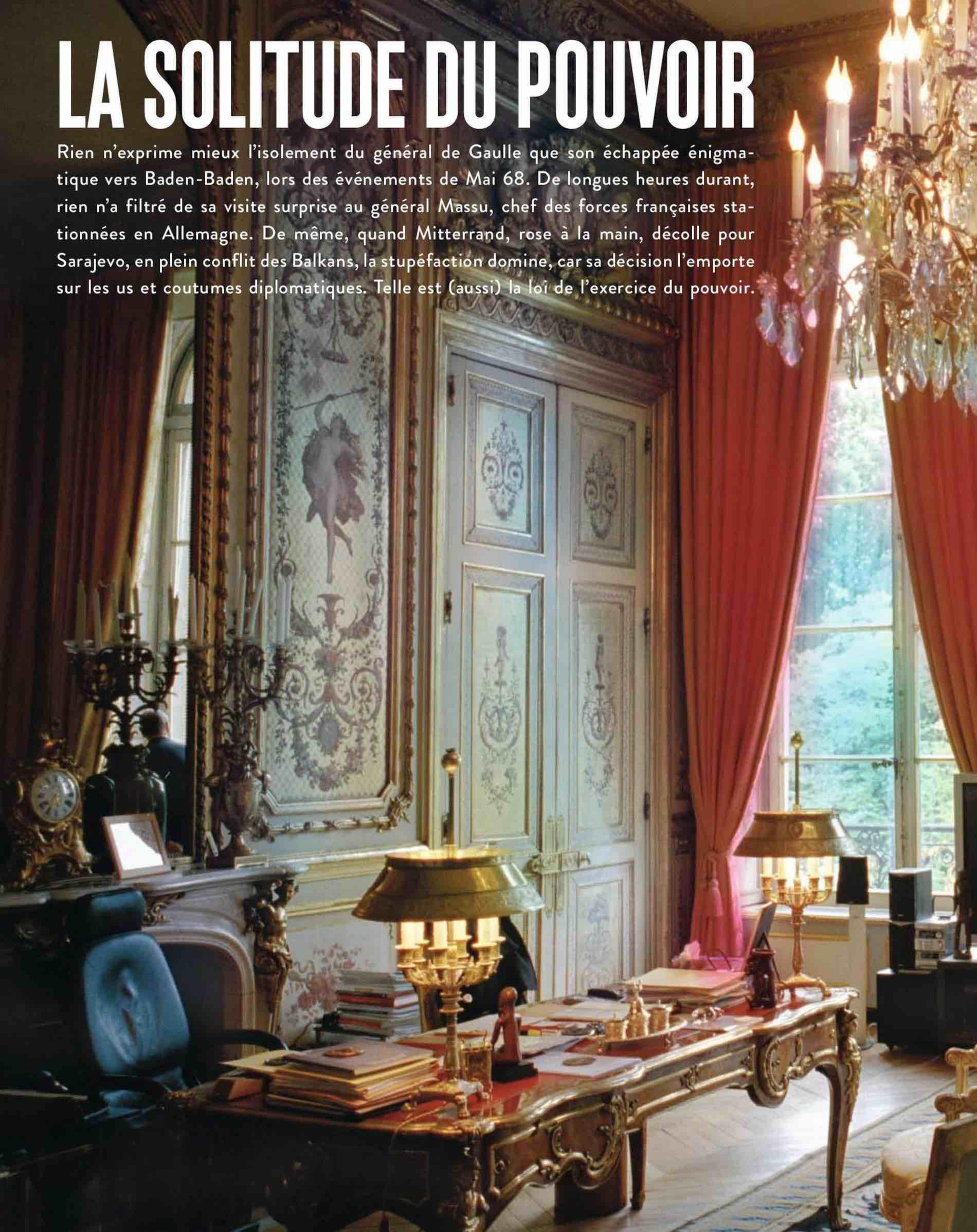


suivant en cela l'exemple du duel pour la présidence de États-Unis, entre Kennedy et Nixon, en 1960. La préparation de ce prestigieux «À armes égales» durera dix jours. Le 10 mai, ils sont 25 millions de téléspectateurs à l'affût du grand défi. Fatalement, le studio prend des allures de ring. Ce soir-là, Giscard, grisé par la fougue de la jeunesse, décocha l'uppercut qui fit (peut-être) basculer l'élection, en tout cas la rencontre : « Monsieur Mitterrand, vous n'avez pas le monopole du cœur. » Sept ans plus tard, les mêmes rivaux rééditent le duel. Deux réalisateurs, Serge Moati, côté Mitterrand, Gérard Herzog, pour Giscard, sont aux manettes. Ce dernier cadre plus large sur le président. Moati joue davantage du gros plan sur son challenger et cadre sur ses yeux. À l'image d'homme du passé que ses adversaires lui collent, Mitterrand applique au président sortant celle d'un « homme du passif » et fait mouche.

De ces défis au sommet naîtra la quête effrénée de la «petite phrase». Depuis la séparation de l'audiovisuel et de l'État, proclamée le 31 août 1982, et la création d'une Haute-Autorité, dépositaire de l'indépendance de l'audiovisuel (l'ancêtre du CSA), la télévision a multiplié les chaînes et les émissions politiques : « L'Heure de vérité », « 7 sur 7 », « Cartes sur table », « France Europe express », « Des paroles et des actes », « Ripostes », « 100 minutes pour convaincre », « À vous de juger », « Mots croisés », « C dans l'air »... La généralisation des chaînes d'info voit, dès le matin, les élus se disputer le micro d'un Jean-Jacques Bourdin (RMC) ou d'un Bruce Toussaint (i>Télé), tandis que leurs meilleures citations s'inscrivent sur l'écran. La recherche du « bon mot » en est souvent le Graal. On assiste de plus en plus au défilé d'hommes politiques dans les émissions de variétés, chez Drucker, par exemple, ou Ruquier (non sans risque). Ils s'exposent à la caricature des « Guignols de l'info » (Canal+), héritiers corrosifs du « Bébête show », imaginé en 1982 par les doux humoristes de « Cocoricocoboy ». À l'époque, tous les politiques rêvaient d'en être. C'est fini, car avec la déferlante des réseaux sociaux, nourris de zappings télé, tous les coups sont désormais permis. ■

LA SOLITUDE DU POUVOIR

Rien n'exprime mieux l'isolement du général de Gaulle que son échappée énigmatique vers Baden-Baden, lors des événements de Mai 68. De longues heures durant, rien n'a filtré de sa visite surprise au général Massu, chef des forces françaises stationnées en Allemagne. De même, quand Mitterrand, rose à la main, décolle pour Sarajevo, en plein conflit des Balkans, la stupéfaction domine, car sa décision l'emporte sur les us et coutumes diplomatiques. Telle est (aussi) la loi de l'exercice du pouvoir.





2002: PLACE AU QUINQUENNAT!

Le 5 mai 2002, jour du second tour de l'élection, Jacques Chirac devient le président le mieux élu de la Ve République, avec 82,21 % des voix, contre 17,79 % pour Jean-Marie Le Pen, qui avait éliminé à la surprise générale le candidat socialiste, Lionel Jospin, au premier tour.

Photo BENOIT GYSEMBERGH

Après l'attentat du Petit-Clamart, le 22 août 1962.
Sur la carrosserie de la DS banalisée du général de Gaulle,
quatorze impacts : des balles tirées par des membres de
l'OAS dirigés par le lieutenant-colonel Jean Bastien-Thiry.



OAS ET MAI 68 : DE GAULLE DEVIENT L'HOMME À ABATTRE

29 mai 1968, 18 heures. De Gaulle est de retour sur le sol français après un bref séjour en Allemagne. Son Alouette III vient d'atterrir à Chaumont, près de Colombey. Il se rend immédiatement à la Boissarie. Le lendemain, il dissout l'Assemblée nationale.

Photo HENRI BUREAU



SARAJEVO: LE COUP DE POKER DE MITTERRAND

Le 28 juin 1992, dans un véhicule blindé de la Forpronu, le président français respire le lys, symbole de l'espérance et emblème national bosniaque que vient de lui donner une femme. Auprès de lui, Bernard Kouchner, ministre de la Santé et de l'Action humanitaire ; en face, un casque bleu français du 153^e régiment d'infanterie de Mutzig.

Photo CLAUDE AZOULAY







APRÈS L'ATTENTAT DE NICE, HOLLANDE S'APPRÊTE À PARLER

Le 15 juillet 2016, dans le salon Vert du palais de l'Élysée, le président de la République apporte ses ultimes corrections au discours qu'il va lire à la télévision. Il est 3 h 40 du matin. À Nice, sur la promenade des Anglais, une attaque au camion bélier, revendiquée par l'organisation État islamique, a provoqué la mort de 86 personnes.

Photo LAURENT BLEVENNEC





LA COMÉDIE DU TAPIS ROUGE

1. *Alternance historique, le 21 mai 1981. Valéry Giscard d'Estaing quitte l'Élysée à pied, sous les sifflets de la foule, malgré les signes d'apaisement de François Mitterrand.*

2. *Le 17 mai 1995, Jacques Chirac, président élu, ex-Premier ministre et adversaire, reconduit avec respect François Mitterrand.*

3. *Le 16 mai 2007, Nicolas Sarkozy raccompagne tout sourire son ancien mentor Jacques Chirac jusqu'à sa voiture.*

4. *Ambiance glaciale, le 15 mai 2012. François Hollande tournera les talons sans même attendre que Nicolas Sarkozy ait quitté la cour de l'Élysée.*

5. *Le 14 mai 2017, Emmanuel Macron suit des yeux son prédécesseur, François Hollande, dans la cour d'honneur.*



PREMIÈRES CONFIDENCES DANS LA SOLITUDE

Valéry Giscard d'Estaing: «S'il fallait que je résume, je dirais: "C'est trop bête..."»

Par JEAN CAU

C'était il y a huit jours et des millions de petits Césars sont entrés dans un édicule fort laid que l'on appelle «isoloir». Et là, dans le secret, ils ont baissé le pouce pour écarter un chef et en élire un autre. Hier, cet homme était le président. Aujourd'hui, il n'est plus que M. Giscard d'Estaing. La pourpre a été arrachée de ses épaules, violemment, pour être noblement déposée sur celles d'un autre, selon les rites et comme en un invisible geste, cette fois d'onction. Misère du pouvoir... Ce sont parfois les mêmes mains et celles que l'on croyait les plus amies qui l'accomplissent, ce geste qui sacre. Misère, brusquement, de la gloire. Serait-elle une «prostituée couronnée», comme l'écrivait Balzac?

De fidèles prétoires s'éloignent, les couloirs du Palais résonnent du pas des courtisans qui s'enfuient, impatients de s'agenouiller devant le nouveau maître, et c'est le lourd moment de la solitude durant lequel on marche vers la roche Tarpéienne, alors que, là-haut, brillent les lumières du Capitole, où s'installe un autre prince sur le trône qui fut le vôtre. Et voici la garde élyséenne qui salue, figée, le président Mitterrand. On médite. Hier, la foule, les cohortes, les ministres pressés autour de vous. Aujourd'hui, comme un désert devant nos pas. On ne se retourne pas de peur de voir, derrière soi, une trop maigre colonne et des vides. Misère de la gloire et du pouvoir. Et de l'amitié peut-être? Dans le secret du cœur, le point le plus dououreux. Président François Mitterrand, vous avez aussi connu cela, si j'ose me souvenir...

Midi. Dimanche. Dix-sept mai. Je roule sur une petite route qui va et serpente à travers champs et bois, sous la méchanceté d'un ciel bas de déluge. Quelques kilomètres et voici, tapie dans le bois mais cernée d'un parc aux ordonnances parfaites, la «maison» de pierre blanche et rose à laquelle des dimensions pures donnent allure de «château». Le parc est désert. L'aire de gravillons, devant la maison déserte. Seules les roues de ma voiture y tracent un sillon. Point d'hôtes. Point d'invités. Personne. J'entrai. Anne-Aymone m'accueillit. M. Giscard d'Estaing m'invita à ôter mon imperméable: «Vous avez un temps détestable ici.» «Vraiment sinistre, monsieur le président.» J'ajoutai en souriant: «Temps de gauche...» Il rit. «Hé, mon Dieu, vous avez peut-être raison. Venez, nous allons bavarder dans la bibliothèque.» Le salon bibliothèque, au rez-de-chaussée, est une tanière de grand goût aux murs tapissés de livres aux reliures luisantes et chaudes.

Il cale son long corps dans l'angle d'un canapé à la tapisserie verte. De l'autre côté d'une table basse, dans un fauteuil, je m'assis.

— Voulez-vous que nous bavardions à bâtons rompus, monsieur le président?

— Allez-y. C'est ce que je souhaite.

De vrai, je n'ai préparé aucune question. Que les dieux visitent mon propos et, s'ils m'aiment, bénissent mon interview.

— Avez-vous pressenti la défaite, monsieur le président? À quel moment?

Il répond immédiatement, la voix nette, très calme.

— En décembre dernier. J'ai su que je serais battu. Oui, c'est en décembre dernier que j'ai pressenti la défaite.

Retour au dimanche 10 mai. Dans quel état est, ce jour-là, l'homme qui a occupé pendant sept ans la fonction suprême?

— Depuis une dizaine de jours, j'avais l'esprit tout à fait clair devant ce qui allait advenir... Mais une angoisse à la pensée que j'allais assister à des malheurs, à ces malheurs traditionnels en lesquels s'abîme, à telles périodes de son histoire, la France. Au moment où il faut tenir, ça lâche.

Soudain, comme une distraction, comme une évasion dans une autre et même réflexion. Comme une méditation personnelle et solitaire, à haute voix.

— J'étudie l'histoire de la Chine... [Tiens, pensai-je, que vient faire la Chine dans ces propos?] Eh bien, je rêvais pour la France d'une période comparable à celle de la dynastie Song, lorsque la Chine réussit à être un pays très évolué, ouvert sur le monde, doté d'une vie intellectuelle intense exemplaire et centre de rayonnement. Mais force m'est de constater que je n'ai pas été compris.

— Votre tristesse, alors?

— Pas pour ce qui est lié à ma personne. En aucune façon.

— Mais ébranlé, tout de même?

Il comprend que je suis en train d'imaginer un match dont il serait l'un des deux champions. Il me devine le voyant «ébranlé» par le coup. Il décroise les mains. Un sourire qui nie mon image rêvée et belliqueuse.

— Non, ça n'a pas été un uppercut au menton. Cela a été un sentiment de regret.

Le mot — mais, cette fois, c'est moi qui devine — est dit en litote.

— De grand regret?

— De regret gigantesque qui déclenche un effet de jugement rétroactif, ce que j'ai fait n'a pas été compris. Alors, certes, une certaine mélancolie s'en mêle. Mais ce regret n'est pas de l'endroit — de l'Élysée — ni du mode de vie. Oh non... non.

— Il y a eu la mélancolie... Mais on prétend que vos nerfs sont bons. Vous l'avez dit aussi.

— C'est vrai. Ils le sont. J'ai également une vie personnelle, intérieure... une merveilleuse famille qui m'entoure, qui m'est très proche. Ma tristesse est pour la fonction. De Gaulle, lui, assimilait son être et sa fonction. Il les fondait et s'y confondait. Moi, non. D'où mon recul par rapport à ma mélancolie. Je n'ai lu ni un seul journal... ni regardé la télévision.

— Et la tentation du renoncement? Je veux dire un renoncement las et stoïque à la fois?

Allons, soyez au rendez-vous, ombres illustres. Sylla à Capri, Charles Quint à Yuste, de Gaulle à Colombey...

— Non, je suis encore jeune... Mais le sentiment de l'inutilité.

Il a souligné, de la voix, «inutilité». Il ajoute, et son regard qui me fixait se perd à travers la fenêtre sur l'horizon noyé:

— S'il fallait que je résume, je dirais: «C'est trop bête...» ■

FRANÇOIS MITTERRAND POSE SA MARQUE SOUS LES ORS

Structure métallique laquée de bleu
et filets d'aluminium rose...

En 1988, lors de son second septennat,
François Mitterrand fait installer
un bureau conçu par Pierre Paulin
dans le salon Doré de l'Élysée,
en remplacement de la table
style Louis XV en bois de violette
de l'ébéniste Charles Cressent.

Photo CLAUDE AZOULAY





UN BAIL POUR L'ÉLYSÉE

On l'appelle le « Château » et, selon les normes républicaines, il appartient à tous les Français, les présidents élus ne l'occupant que pour un bail : hier un septennat et, depuis Chirac, un quinquennat... renouvelable ou non. Bons princes, les locataires en poste ouvrent les portes au public, notamment lors des Journées du patrimoine. Chaque président meuble le Palais à sa guise, sans toucher aux « ors de la République ». D'autres demeures – la Lanterne, le fort de Brégançon, le château de La Celle-Saint-Cloud ou le domaine de chasse de Marly – complètent le tableau des villégiatures présidentielles ou ministrielles.



DÉJÀ CLAUDE POMPIDOU AVAIT CRÉÉ LA SENSATION

*Coup de jeune au palais de l'Élysée !
En 1971, le couple Pompidou fait appel
au designer star Pierre Paulin pour
redessiner les appartements privés.
Claude Pompidou n'a qu'une exigence :
« Faites que, lorsque nous dînerons,
nous ayons bonne mine ! »*

Photo PATRICE HABANS



Avril 1980.
Anne-Aymone
Giscard d'Estaing
teste les
préparations de
Marcel Le Servot,
chef des cuisines
de l'Élysée de 1968
à 1984. Son mari
privilégié la
gastronomie
moderne : légère,
sans sauce et peu
mijotée.



COMMIS PUIS CHEF À L'ÉLYSÉE, BERNARD VAUSSION A PRIS SA RETRAITE EN OCTOBRE 2013. UNE VIE AU SERVICE DE LA RÉPUBLIQUE – DE GEORGES POMPIDOU À FRANÇOIS HOLLANDE – ET DES SAVEURS FRANÇAISES

Dans les cuisines du « Château » : quand les chefs se mettent à table

Par **GHISLAIN DE VIOLET**

La grandi dans un manoir de Sologne, travaillé toute sa vie à l'Élysée et nous reçoit chez lui au... palais de l'Alma ! À croire que Bernard Vaussion était destiné à la vie de château. « C'est comme ça depuis le début, ça ne s'est jamais arrêté », plaisante-t-il en venant nous chercher au poste de garde de cette bâtisse réservée aux collaborateurs de la présidence. Bernard Vaussion n'a pourtant pas les manières d'un châtelain, loin de là. Regard pudique sous ses sourcils argentés, timbre viril et amical, l'homme respire la simplicité. En quatre décennies sous les ors de la République, la toque du maître queux n'a jamais enflé.

La recette d'une telle longévité ? L'amour du travail inculqué dès l'enfance par ses parents, employés d'un château privé du Loiret. Lui, régisseur, et elle, cuisinière, à

l'origine de son goût précoce pour les plaisirs de la table. À 17 ans, le jeune Bernard atterrit à l'ambassade anglaise à Paris, après un passage éclair à celle des Pays-Bas. Pas impressionné, l'apprenti pâtissier. « Les réceptions, les salons, j'avais toujours baigné dans cet univers », se souvient-il.

À la mission britannique, le voilà donc à deux pas de l'Élysée. Ne lui reste quasiment qu'à « changer de trottoir ». Chose faite le 2 janvier 1974, grâce à son service militaire. À l'époque, ce sont les appelés qui font tourner la cambuse du navire amiral de la République. Pas d'entraînement au maniement des armes pour le jeune commis, mais un coup de feu quotidien bien plus intimidant : « La maison du chef de l'État, c'était quand même une autre dimension. Les premiers jours, j'observais tout le monde dans mon petit coin, un peu comme dans un jeu de quilles. »

Au gré des locataires successifs du Château, la table présidentielle se veut toujours plus professionnelle... et exigeante en main-d'œuvre. Chef de partie, sous-chef, Bernard Vaussion prend du galon. Jusqu'à ce jour de janvier 2005 où il reçoit enfin son bâton de maréchal. Non sans que « madame Chirac » l'ait fait longtemps mijoter. « Au bout de mes trois mois à l'essai, ça ne se dessinait toujours pas. Alors je suis allé la voir. Elle m'a répondu : "C'est bon, mon mari vous fait confiance." Dans l'après-midi, j'étais chef des cuisines. »

Une brigade d'une vingtaine de personnes, une batterie de casseroles en cuivre d'époque Louis-Philippe, 500 mètres carrés de locaux en sous-sol, Bernard Vaussion dirige alors une des adresses les plus illustres de la capitale. Mais pas la plus reposante. « Contrairement à un restaurant, on n'a pas de carte figée pour trois ou six mois,



Août 1995.
Concertation entre
Bernadette Chirac
et Joël Normand,
successeur de
Marcel Le Servot.
Au fond, premier
à g., Bernard
Vaussion, alors
sous-chef.

explique notre hôte. Pour chaque menu, il faut trouver l'inspiration.» Repas officiels ou privés, cocktails, buffets, son équipe envoie 200 couverts par jour en moyenne. Il faut aussi savoir s'adapter aux exigences de locataires plus ou moins impliqués.

À ce titre, Nicolas Sarkozy et Bernadette Chirac remportent la palme. «C'était vraiment la maîtresse de maison, soupire encore l'ex-chef. Elle validait tous les menus, les décors, descendait en cuisine à l'improviste.» Nicolas Sarkozy s'occupe aussi de tout, mais en accéléré. De la préparation à la dégustation, tout doit être mené tambour battant. Le service à la française (au plat) et les plateaux de fromages ? Une perte de temps pour le président, qui les fait disparaître. Dans son livre sur les «Chefs des chefs» (éd. du Moment), Gilles Bragard évoque d'ailleurs ce record gastronomique : un déjeuner d'État avec Barack Obama, pour les célébrations du 6 juin 1944, avalé en... douze minutes !

«BERNADETTE CHIRAC VALIDAIT TOUT : LES MENUS, LES DÉCORS...»

François Mitterrand, à l'inverse, affiche une superbe indifférence pour les coulisses culinaires du Palais. Joël Normand, maître des cuisines à l'époque, s'était même vu demander par son patron où il travaillait lors d'une cérémonie officielle. «Il lui avait répondu : "Monsieur le président, je suis à votre service", en rigole encore Bernard

Vaussion. Mais j'ai toujours excusé le président Mitterrand, parce qu'il était malade et fatigué.» Chef de l'Élysée, c'est aussi ça : adoucir le quotidien d'hommes parfois éprouvés par les responsabilités. Chacun des présidents a bien sûr ses péchés mignons. Fin gourmet mais «dur à satisfaire», François Mitterrand raffole des mets les plus délicats, comme le foie gras poêlé ou les fruits de mer. Jacques Chirac le ripailleur aime tout, essentiellement les plats de terroir bien caloriques. Le mythe de la tête de veau en prend un coup, par contre. «On lui en avait tellement proposé que je ne lui en ai servi que deux fois en douze ans», révèle Bernard Vaussion. Avec Nicolas Sarkozy, c'est la rupture gastronomique. Ascétique, le président privilégie le poisson aux viandes et adore les spécialités italiennes légères. Et François Hollande, indéniablement plus enveloppé qu'avant son élection ? «On lui propose toujours cinq ou six légumes différents, mais c'est lui qui se sert. Donc s'il prend tout...», se justifie le maître queux. En tout cas, Bernard Vaussion confirme que l'actuel locataire de l'Élysée apprécie particulièrement les pâtisseries, le kouign-amann notamment. L'influence de tous ses ministres bretons, sans doute...

Les chefs, eux, se plient aux repas du personnel. «Le steak-frites classique, des choses simples quoi. Après, il y a parfois des restes de repas officiels qui nous reviennent», admet le jeune retraité. Un des menus privilégiés de la fonction, avec le fait de pouvoir approcher «en vrai» les grands de ce monde. Parmi les visiteurs qui

ont le plus marqué Bernard Vaussion, la reine Elizabeth ou Barack Obama : «Il était passé à l'Élysée avant son élection. On avait tous observé derrière des rideaux ce grand gaillard inconnu à l'époque.» Fan de Tina Turner, le chef des cuisines avait aussi profité d'une remise de médaille pour échanger avec la chanteuse, «un super moment». Mais partager l'intimité des puissants implique aussi de savoir rester discret.

FRANÇOIS MITTERRAND, FIN GOURMET, ÉTAIT « DUR À SATISFAIRE »

Les Vaussion ont par exemple vu grandir Mazarine Pingeot, logée avec sa mère au palais de l'Alma dans le plus grand secret. «Notre fille avait le même âge, elles jouaient souvent ensemble dans le jardin», se souvient le père de famille. D'ici quelques jours, Bernard Vaussion et son épouse auront laissé derrière eux tous ces souvenirs. Ils s'installeront à demeure dans leur maison du Loiret, non sans avoir apporté avec eux les 400 livres de cuisine de monsieur. Pour un repos bien mérité ? À 61 ans, Bernard Vaussion n'a pas l'intention de se tourner les pouces. Désormais président honoraire du Club des chefs des chefs, association qui réunit les cuisiniers présidentiels sous la houlette de Gilles Bragard, il a plusieurs voyages caritatifs prévus à son agenda. Après l'entrée et le plat de résistance, cet amateur de desserts au chocolat compte bien garder le meilleur pour la fin. ■

L'ARBRE DE NOËL, UNE TRADITION QUI REMONTE À... 1889

1975. Duo inattendu avec Claude François pour animer le Noël de l'Élysée, au son de « Douce nuit, sainte nuit ». Un an plus tôt, Valéry Giscard d'Estaing s'était produit en compagnie d'une autre star : Nounours, le héros de « Bonne nuit les petits ».

Photo JEAN-CLAUDE DEUTSCH





2001. Un père Noël nommé Chirac. Douze années de suite, il sacrifie au rituel avec un enthousiasme intact. Parmi les vedettes conviées à animer le spectacle élyséen : Charles Aznavour, Chantal Goya, l'américain Billy Crawford ou le boys band 2Be3.



2010. Dans la salle des fêtes de l'Élysée, Nicolas Sarkozy gâte quelques-uns de ses 900 petits invités : enfants des collaborateurs de la présidence, élèves méritants, jeunes défavorisés ou de familles de victimes.

L'HEURE DES CARTONS SONNE LE GRAND DÉPART

13 mai 2017. Encore président pour quelques heures... Dans le bureau de François Hollande, la veille de la passation de pouvoir avec Emmanuel Macron. Pour ne pas se laisser gagner par le mal du Palais, il décidera ce jour-là d'écrire l'histoire de son mandat.

Photo LAURENCE GEAI





AU CŒUR DES PALAIS PRIVÉS DE LA RÉPUBLIQUE

Par VALÉRIE TRIERWEILLER

C'est non. Un non ferme et définitif. Le « M. Image » de Lionel Jospin, Manuel Valls, ne souhaite pas, mais alors pas du tout, communiquer sur la Lanterne. Attention, secret d'État. Sans doute n'a-t-il pas envie que les Français sachent que le Premier ministre, comme ses prédécesseurs d'ailleurs, va régulièrement se reposer dans ce pavillon de chasse acquis par de Gaulle et situé sur le domaine royal du château de Versailles. Évidemment, les curieux peuvent toujours s'y aventurer, ils ne verront rien. Si ce n'est un mur, une longue allée de platanes, et les gendarmes en faction lorsque le chef du gouvernement occupe les lieux. « L'endroit est très agréable, mais ce n'est pas immense, il n'y a que cinq chambres d'invités », témoigne un habitué. Bien entendu, ce chiffre ne tient pas compte de celles réservées au personnel et aux officiers de sécurité, logés sur place. En fait, ce que le Premier ministre apprécie là-bas, outre le havre de paix et de verdure, c'est le court de tennis. Et puis, comprenons-le, comme il aime à le rappeler, il n'a pas de résidence secondaire à lui. Lorsque Jospin se rend à la Lanterne, en général du samedi soir au dimanche soir, avec sa femme et Daniel, l'un de leurs fils, il se donne à fond sur le court. Son partenaire privilégié : Jean-Pierre, l'un de ses officiers de sécurité. « Mais attention, Jospin n'aime pas perdre. Il joue avec beaucoup de hargne, pour gagner, pas pour se détendre. »

Le Premier ministre invite aussi très régulièrement sa mère, Mireille, ainsi que Sophie Agacinski et Jean-Marc Thibault, sa belle-sœur et son beau-frère. Il y organise quelquefois des petites fêtes de famille, quand il ne préfère pas le ravissant pavillon de musique situé au fond des jardins de Matignon. Parfois encore, il sort de l'enceinte sacrée de la Lanterne et s'aventure dans le parc du château avec la bicyclette que lui a offerte Claude Allègre pour ses 62 ans. Et prend un verre à l'une des terrasses, regarde passer

les « vraies gens ». Mais la Lanterne lui sert aussi de lieu de travail. Plus d'un dimanche, certains de ses collaborateurs se sont retrouvés devant la cheminée ou dans le jardin à préparer des interventions. C'est à la Lanterne que les discours sur la Corse ou sur les retraites ont été concoctés. Mais avec Jospin, ça ne rigole pas. Si les conseillers ont eu droit au déjeuner ou au thé, aucun d'entre eux n'a jamais eu le loisir de plonger dans la piscine. Le travail avant tout ! Et si le « PM » s'autorise une tenue décontractée, ce n'est pas le cas d'Olivier Schrameck, son directeur de cabinet, qui reste en costume-cravate quoiqu'il arrive. Pour rafraîchir l'endroit, Jospin vient de faire rénover la toiture et ravalier les façades.

CE QUE LIONEL JOSPIN APPRÉCIE À LA LANTERNE, OUTRE LE HAVRE DE PAIX, C'EST LE COURT DE TENNIS

À l'Élysée, on a moins de complexes qu'à Matignon et on joue plus la transparence. Pourtant, les résidences présidentielles sont plus nombreuses. L'inventaire en est même dressé sur son site Internet. Chirac a donc l'embarras du choix. On connaît le fort de Brégançon, où il s'est rendu ce week-end, avec Claude Chirac, Dominique de Villepin, le secrétaire général de l'Élysée, et trois autres conseillers pour préparer sa conversion au quinquennat. De Gaulle fut le premier à y séjourner, mais seulement la nuit du 14 au 15 août 1964. Rien ne lui convenait : le lit était trop petit, et les moustiques lui ont sifflé dans les oreilles toute la nuit ! Pour calmer le président, tellement mécontent, 300 millions de francs furent débloqués par l'État pour accommoder les lieux. Mais, rien à faire, de Gaulle ne voulut plus y remettre les pieds. Chirac, lui, s'y rend deux ou trois fois par an, version mocassins ou version baskets. Toujours tendance. Le président y a d'ailleurs quelques souvenirs, pas forcément agréables. En

1976, c'est là qu'il était venu annoncer à Giscard sa démission de Matignon. « C'est austère, mais très beau et très grand », se souvient un visiteur. L'appartement du chef de l'État se trouve à l'étage. Il comprend un bureau dans la tour est, une antichambre entre les deux tours et une salle de bains. La chambre avec balcon est située dans la tour ouest et, comble du raffinement, le lit provençal est tourné vers la mer avec vue sur l'île de Porquerolles. Pas désagréable. L'appartement de Bernadette jouxte celui de son président de mari. On imagine qu'il a fallu aménager une chambre pour le nouveau maître de Brégançon : le désormais très célèbre Martin, petit-fils du président. Autre détail pratique : le fort est équipé d'un héliport ! Bernadette ne déteste pas y aller seule. Elle en profite pour s'occuper du jardin et des fleurs. En dehors d'Isabelle et Alain Juppé, rares sont les étrangers au petit clan familial qui mettent les pieds dans cet ancien repaire de contrebandiers datant du XVI^e siècle. La visite des quatre collaborateurs samedi et dimanche est une exception.

LIT TROP PETIT, MOUSTIQUES : À BRÉGANÇON, RIEN NE CONVENAIT À DE GAULLE

Un autre endroit encore plus mystérieux et sans aucun doute plus charmant accueille très discrètement le président : le domaine de Souzy-la-Briche, doté de six chambres. Selon un ami de la famille, « c'est surtout Claude, la fille du président, qui en profite. Elle s'y rend de temps à autre avec son fils et sa sœur, Laurence. Chirac, lui, n'y va pas plus de trois fois par an ». La propriété, pourtant, en vaut la peine. Mitterrand s'y rendait très fréquemment avec Mazarine. Il y avait aussi fait héberger, en 1994, Gengi, le pur-sang offert par le président turkmène, et protégé comme un secret d'État. Cela avait d'ailleurs défrayé la chronique, à l'époque. À 40 kilomètres de Paris, le château du XV^e siècle possède un parc de 14 hectares, entretenu par trois jardiniers. De quoi bague-nauder en toute quiétude. La résidence comprend aussi un très joli petit manoir et une chapelle du XII^e-XIII^e siècle de style gothique, pour méditer en paix. C'est là que reposent les anciens propriétaires... avec leur chien. Décédé en 1972, après la mort de sa femme, sans héritier, Jean Simon a préféré en faire don au président plutôt qu'à l'État. L'acte de donation interdit le démembrément. Chirac peut s'y réfugier sans que personne ne le sache. Et d'ailleurs, quand il y vient, la plupart du temps sans Bernadette, nul ne le sait. Impossible donc pour le badaud d'y apercevoir la moindre tête. L'entrée assure également une totale discréetion des allées et venues. Même les habitants de Souzy ignorent à quoi ressemble « leur » domaine.

CHIRAC NE VA QUASIMENT JAMAIS DANS SON CHÂTEAU DE BITY. IL PRÉFÈRE LE SOLEIL ET LES PALACES

Le président a encore à sa disposition le domaine national de Marly, l'une des anciennes chasses présidentielles, qui autrefois servait de retraite campagnarde à Louis XIV. Aménagé par Mansart, le lieu passe pour être coquet, mais apparemment pas fréquenté par Chirac. Seuls de mystérieux visiteurs, sans doute amis du chef de l'État, s'y prélassent parfois. Le président a supprimé l'usage des chasses présidentielles et de ses priviléges. Mais il faut régulièrement organiser des chasses de régulation. Pour cela, il invite deux fois par an les meilleurs chasseurs français à venir tirer le gibier. Restent Marigny, près du palais de l'Élysée, et le château de Rambouillet, plutôt attribués aux hôtes étrangers. Mais,

dans ce dernier, le président dispose tout de même d'un appartement privé avec une chambre de 200 mètres carrés et une salle de bains Arts déco. Peut-être un peu froid l'hiver. Peu à peu, les priviléges se perdent : le chef de l'État n'a plus la jouissance du château moyenâgeux de Vizille, dans l'Isère. Acquis une véritable fortune en 1924 par Albert Lebrun, il a été revendu au département 1 franc symbolique par Pompidou, qui, comme de Gaulle, ne l'aimait guère. Depuis, les Français peuvent y visiter un musée de la Révolution. En fait, Chirac, déjà propriétaire du château de Bity, en Corrèze, dans lequel il ne va quasiment jamais, préfère le soleil et les palaces. Il se rend plus fréquemment au Maroc et à l'île Maurice que dans les résidences présidentielles. Et les appartements privés de l'Élysée semblent lui convenir parfaitement.

AU CHÂTEAU DE LA CELLE-SAINT- CLOUD, ROLAND DUMAS UTILISAIT SURTOU... LES CHAMBRES

Au gouvernement, certains ministres sont plus chanceux que d'autres. Hubert Védrine, le ministre des Affaires étrangères, dispose lui aussi d'un château : celui de La Celle-Saint-Cloud. Il provient d'un don privé accordé à Robert Schuman en 1950 et à ses successeurs du Quai d'Orsay. Mais à une condition : « Que le ministre le réserve à son usage personnel, ainsi qu'à celui de sa famille et de ses invités personnels ou officiels. » Interdit donc (officiellement) aux réunions de travail et politiques. Roland Dumas avait bien respecté la consigne : il utilisait surtout... les chambres. Plusieurs de ses égéries ont pu visiter les lieux. Un proche du ministre se souvient même : « Ce n'était pas toujours très simple, il fallait parfois en faire sortir une pour qu'une autre puisse entrer ! » Selon un habitué, « le château est beaucoup plus agréable et luxueux que la Lanterne, d'autant que M. Védrine y a fait faire des travaux importants et nécessaires ». Et c'est Mme Védrine qui a suivi de près l'aménagement des nouvelles chambres. Le couple utilise parfois, le temps d'un week-end, le château et son parc de 27 hectares, qui nécessite quatre jardiniers à temps plein ! Le très sérieux Hubert Védrine y emmène quelquefois des dames pour des rencontres discrètes. Mais rien à voir avec l'histoire de la Pompadour, qui, par un escalier dérobé, y recevait Louis XV. Védrine, lui, y a dîné avec Madeleine Albright, sa consœur américaine. La dernière en date est une Suédoise : pas plus tard que le lundi 29 mai, « cousin Hub » y a déjeuné avec Anna Linz, la ministre des Affaires étrangères. Mais attention, tous ses homologues ont droit à ce traitement de faveur. Kofi Annan et Robin Cook y ont été reçus eux aussi !

Quant au ministre de l'Intérieur, Jean-Pierre Chevènement, il profite d'un très joli petit château à Nainville-les-Roches, dans l'Essonne. Il s'agit en fait d'une vaste demeure construite au XIX^e siècle dans le style Louis XIII. L'endroit, plutôt austère, est agrémenté d'un magnifique parc. L'ensemble appartient à l'école des sapeurs-pompiers. Leur ministre de tutelle peut en jouir à sa guise. Dans l'appartement qui leur est réservé, Nisa, sa femme, et lui ont fait réaliser quelques aménagements. Le salon, équipé de fauteuils et de canapés dans des tons de camaïeu, est réputé très agréable. Un proche reconnaît que « Jean-Pierre Chevènement y va, pas régulièrement, mais il y va ». Surtout depuis son accident de santé. Nisa a pris l'habitude de travailler à sa sculpture dans l'atelier qu'elle a aménagé. Pendant ce temps, le ministre peut « bosser à ses dossiers »... dans un endroit plus agréable que la place Beauvau.

Impossible d'obtenir le coût de fonctionnement de chacune de ces résidences. Seule révélation : pour l'Élysée et ses dépendances, l'État dépense 37,5 millions de francs par an... ■

VISITE PRIVÉE DE L'ÉLYSÉE

Hôtel particulier, construit entre 1718 et 1722 pour le comte d'Évreux, il devient hôtel de Bourbon puis palais de l'Élysée à la fin du XVIII^e siècle. C'est la résidence officielle de tous les présidents de la République depuis 1874. L'ajout de la salle des fêtes, en 1889, en a été la dernière grande modification architecturale.



SALON DORÉ

Bureau officiel du président de la République.



Avenue de Marigny

JARDIN D'HIVER

Réceptions.

SALON MURAT

**SALON DES
AMBASSADEURS**

Le Conseil des ministres s'y tient chaque mercredi matin.

SALON POMPADOUR

SALON DES PORTRAITS

BUREAU D'ANGLE

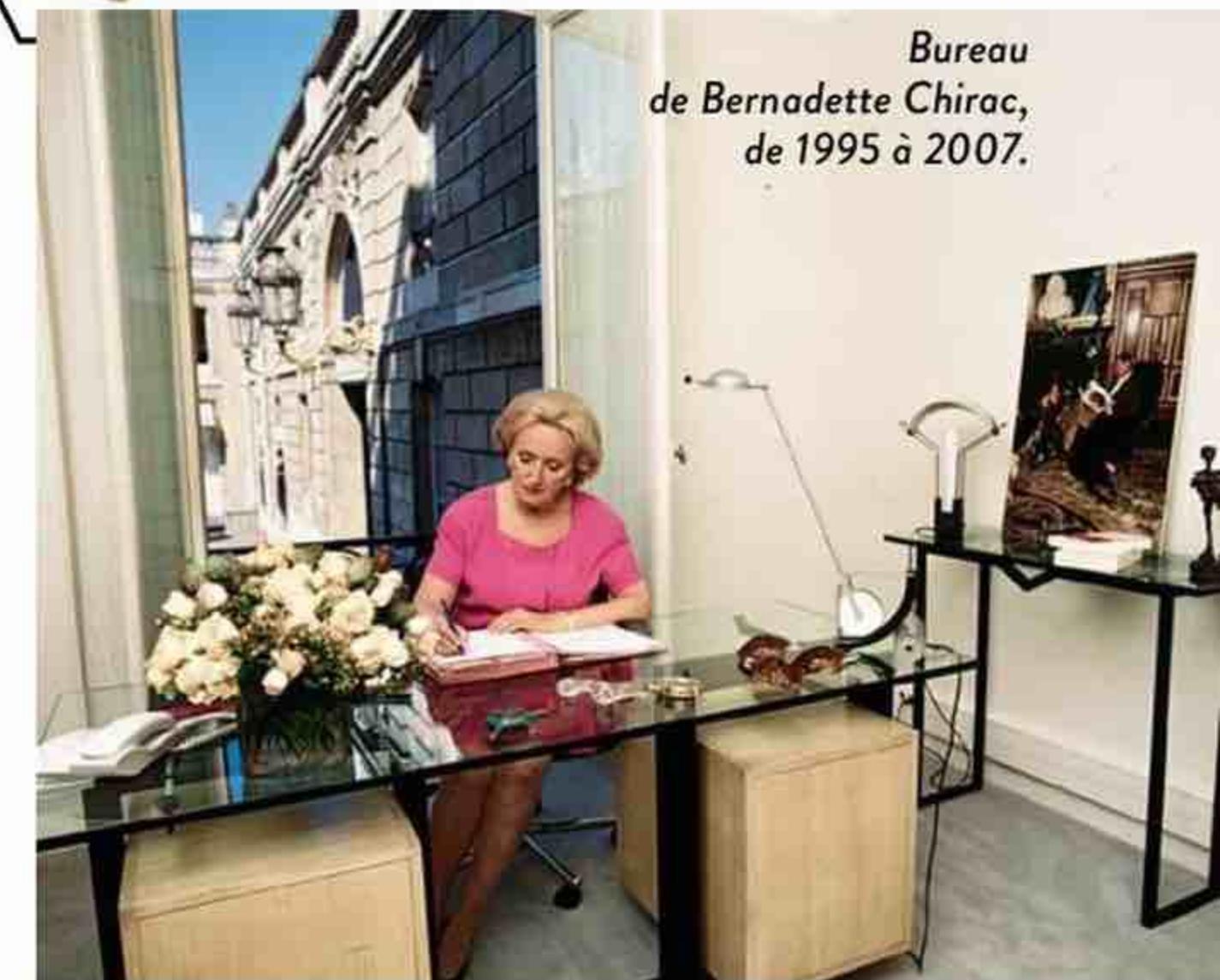
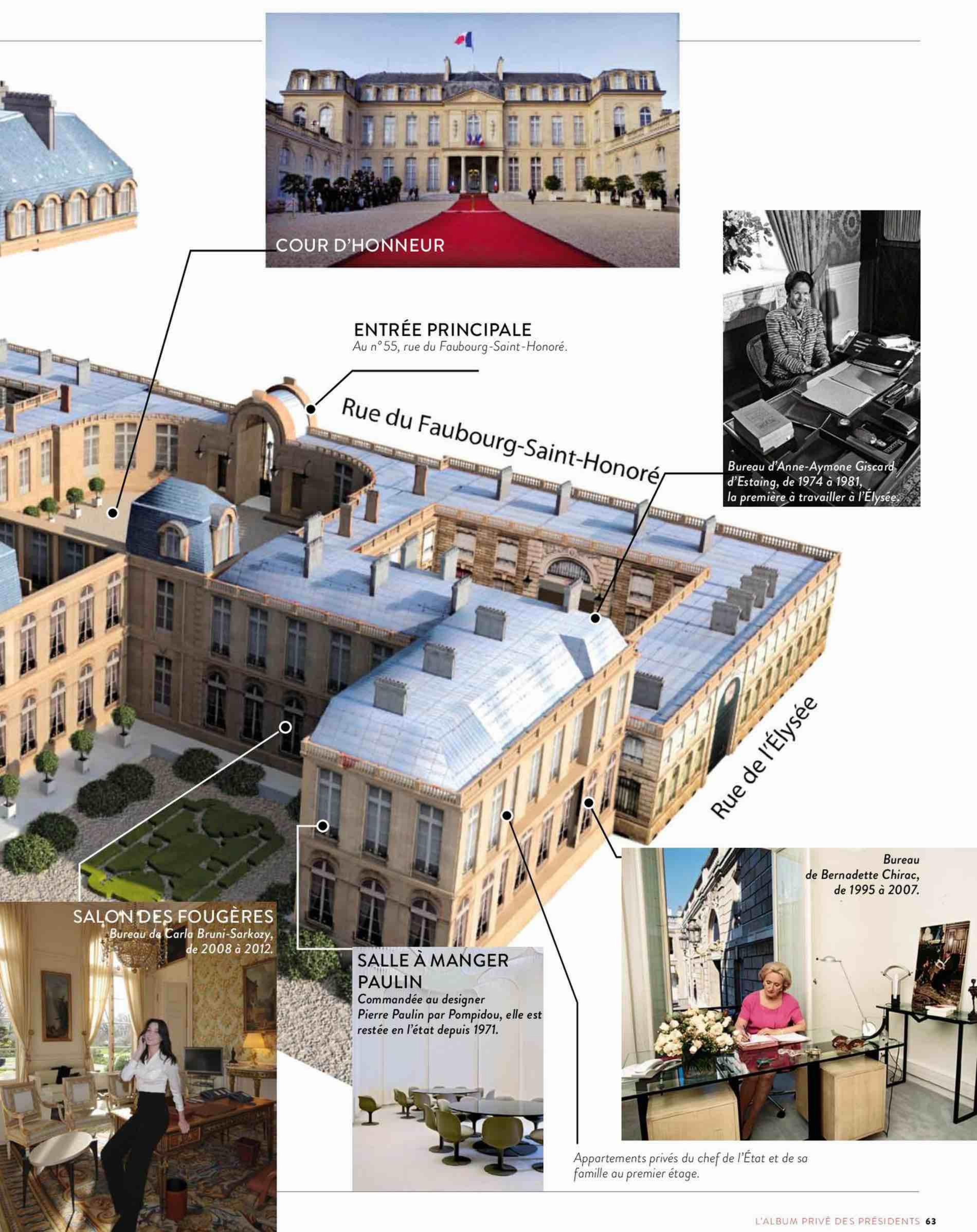
Le lieu de travail d'Emmanuel Macron.



SALLE DES FÊTES

Lieu de la cérémonie d'investiture du nouveau président, des dîners officiels et des conférences de presse.





CLAUDE ET GEORGES POMPIDOU, SI PROCHES, SI FUSIONNELS

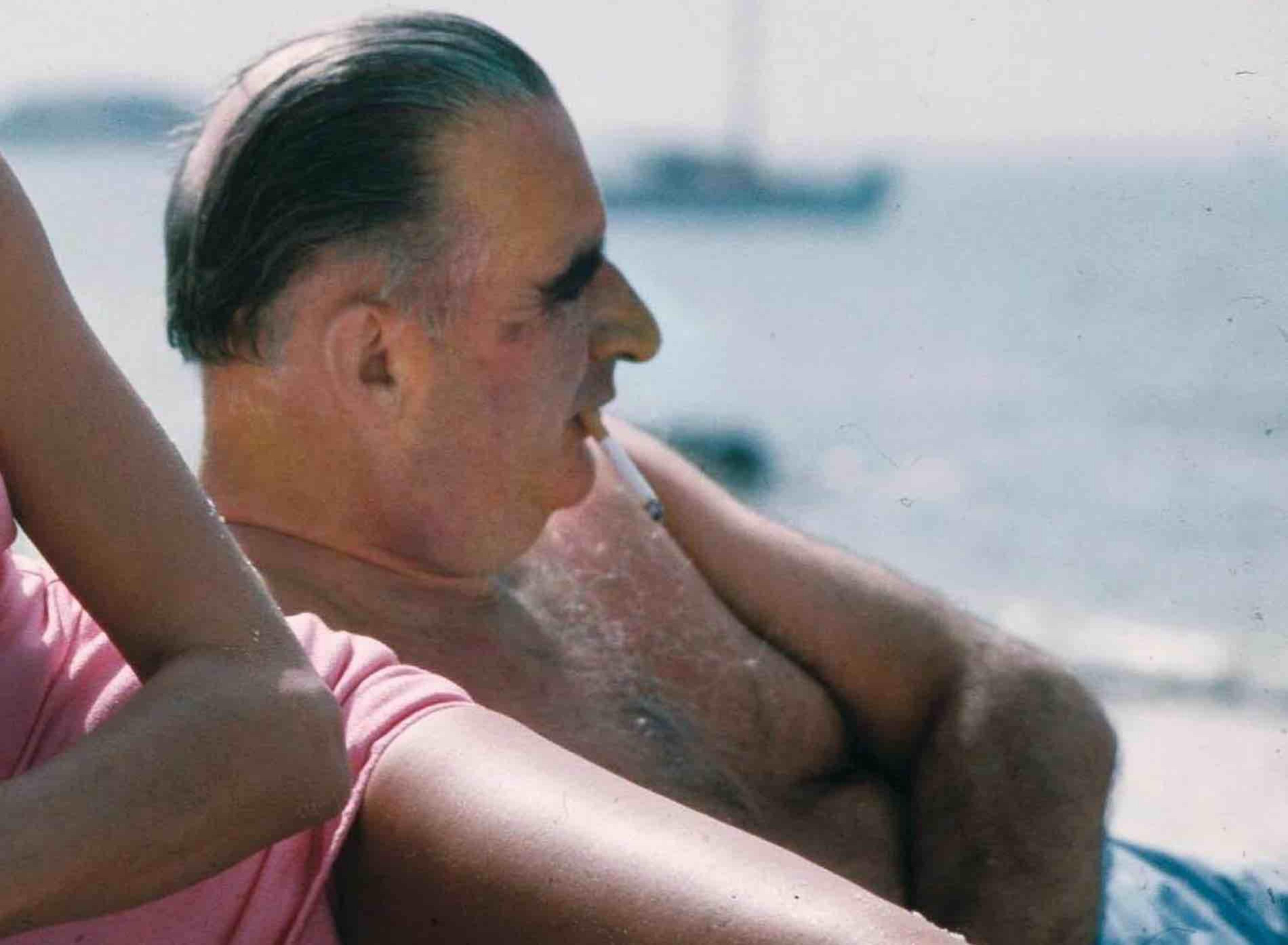
Unis jusqués dans les volutes de cigarette. Georges Pompidou fait entrer le bonheur conjugal sur la scéne politique. Il accepte volontiers de se laisser photographier en vacances avec sa femme, Claude, comme sur cette plage du Finistère, en aoüt 1965.

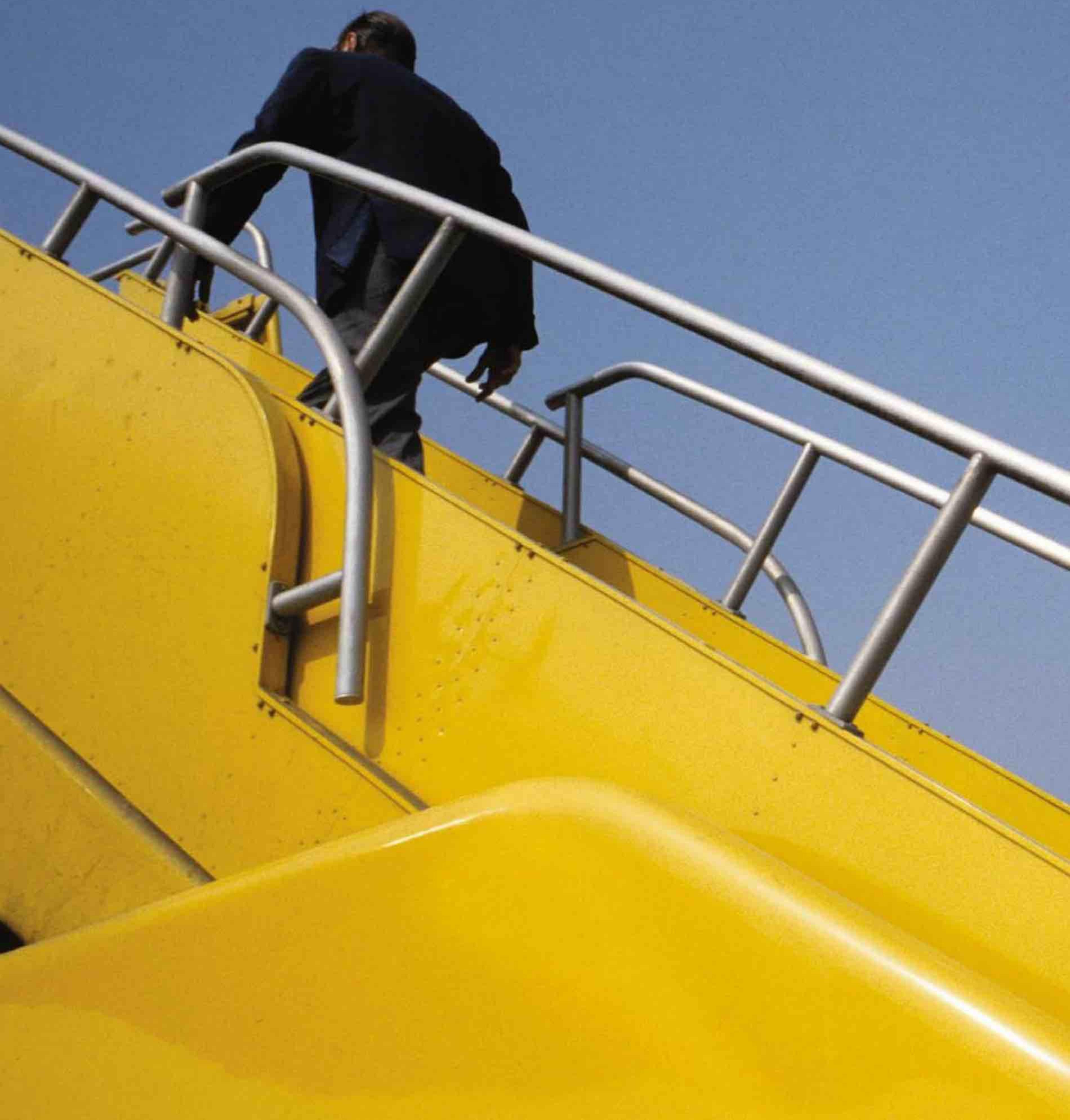
Photo FRANÇOIS PAGÈS



Les couples présidentiels sont forcément différents, car leurs histoires traversent les époques et surfent sur les mœurs de la société. Des époux de Gaulle, comme ancrés dans un temps vénérable, aux Macron, bien des évolutions ont transformé l'art du paraître. Sans doute Claude et Georges Pompidou ont-ils ouvert l'Élysée à une certaine modernité, les Giscard illustrant davantage un retour aux figures compassées. Les Mitterrand gardent une fidélité à leur refuge de la rue de Bièvre. Nicolas Sarkozy fait sensation: divorce, mariage et naissance signent, côté cœur, sa présidence. François Hollande se montre plus atypique.

PREMIERS RÔLES POUR PREMIÈRES DAMES





BERNADETTE CHIRAC, DANS LE SILLAGE DU PAS DE CHASSEUR

Sur la passerelle du Concorde, à Nouméa, en 1987. Pour accompagner le dynamique Jacques Chirac vers les sommets, il faut une sacrée foulée. Pas de quoi décourager la vaillante épouse du Premier ministre, en déplacement officiel en Nouvelle-Calédonie.

Photo JACK GAROFALO





Une première dame au pays des soviets. Inquiète pour la sécurité de son mari, Yvonne de Gaulle (au centre) ne quitte pas le Général des yeux pendant tout le temps de leur voyage officiel en URSS, en juin 1966. Ce qui ne l'empêche pas de prendre le thé avec les épouses des dignitaires soviétiques.

Première militante de France. En qualité de présidente de la fondation humanitaire France libertés, Danielle Mitterrand sillonne l'Asie à l'automne 1988. Ici, rencontre avec Mère Teresa à Calcutta, en Inde.

AU SERVICE DES AUTRES, ELLES FONT LE JOB

2001. Tout un symbole : Jacques Chirac comme reçu en audience dans le bureau de Bernadette. À l'Élysée, la première dame sait mieux que personne gérer l'intendance.

Janvier 2014. First Lady un jour, First Lady toujours. Tout juste séparée de François Hollande, Valérie Trierweiler maintient son voyage à Bombay, en Inde, pour le compte de l'ONG Action contre la faim. Après dix-neuf mois à l'Élysée, elle confie : « Je ne sortirai pas la même de cette expérience. »



*Malgré le poids des ans et des
secrets, une tendresse éclatante unit
toujours François et Danielle
Mitterrand, en ce mois de mai 1993.
Sur cette photo de l'ascension
de la roche de Solutré, Danielle
écrira après la disparition du
président : «François ne meurt pas.»*



LE COUPLE S'EXPOSE AUX «CHOSES DE LA VIE»

Aéroport de Quito, le 11 octobre 1989. À leur arrivée en Équateur, l'un des trois coups de canon tirés en hommage à François Mitterrand ne part pas. Un contretemps qui amuse beaucoup Danielle, sous le regard gentiment réprobateur du président.

Le 17 mai 1981, dans l'Allier, dans la propriété de l'industriel François de Grossouvre. Une semaine après son élection, week-end à l'abri des curieux pour François Mitterrand, au côté d'Anne Pingeot. Ils s'aiment secrètement depuis dix-huit ans.





16 mai 2007. Nicolas Sarkozy vient d'être investi président de la République et, ce jour-là, seul le regard de Cécilia lui importe. Mais la nouvelle première dame a déjà la tête (et le cœur) ailleurs. Cinq mois plus tard, le président devient le premier locataire de l'Élysée à divorcer.

Photo CHRISTIAN LIEWIG



DIVORCE, REMARIAGE ET... UN BÉBÉ. DU JAMAIS-VU AU SÉRAIL

Le 2 février 2008, Nicolas Sarkozy et Carla Bruni convolent lors d'une cérémonie privée à l'Élysée, dans le salon Vert jouxtant le bureau présidentiel. Des noces au Palais, on n'avait pas vu ça depuis celles du président Gaston Doumergue, en 1931 !

Et maintenant, le premier bébé de l'Élysée. Au G8 de Deauville, le 26 mai 2011, les premières dames des dirigeants étrangers sont sous le charme de Carla. Et de ses rondeurs, qu'elle dévoile à cette occasion.





QUAND L'AMOUR S'AFFICHE SANS RÉSERVE

L'éblouissante complicité des jeunes mariés. Le 27 avril 2009, à Madrid, le président et sa femme se rendent à un dîner de gala au palais royal de la Zarzuela. Nicolas Sarkozy porte le collier de l'ordre de Charles III; Carla, la grand-croix sur un ruban.

Photo CLAUDE GASSIAN

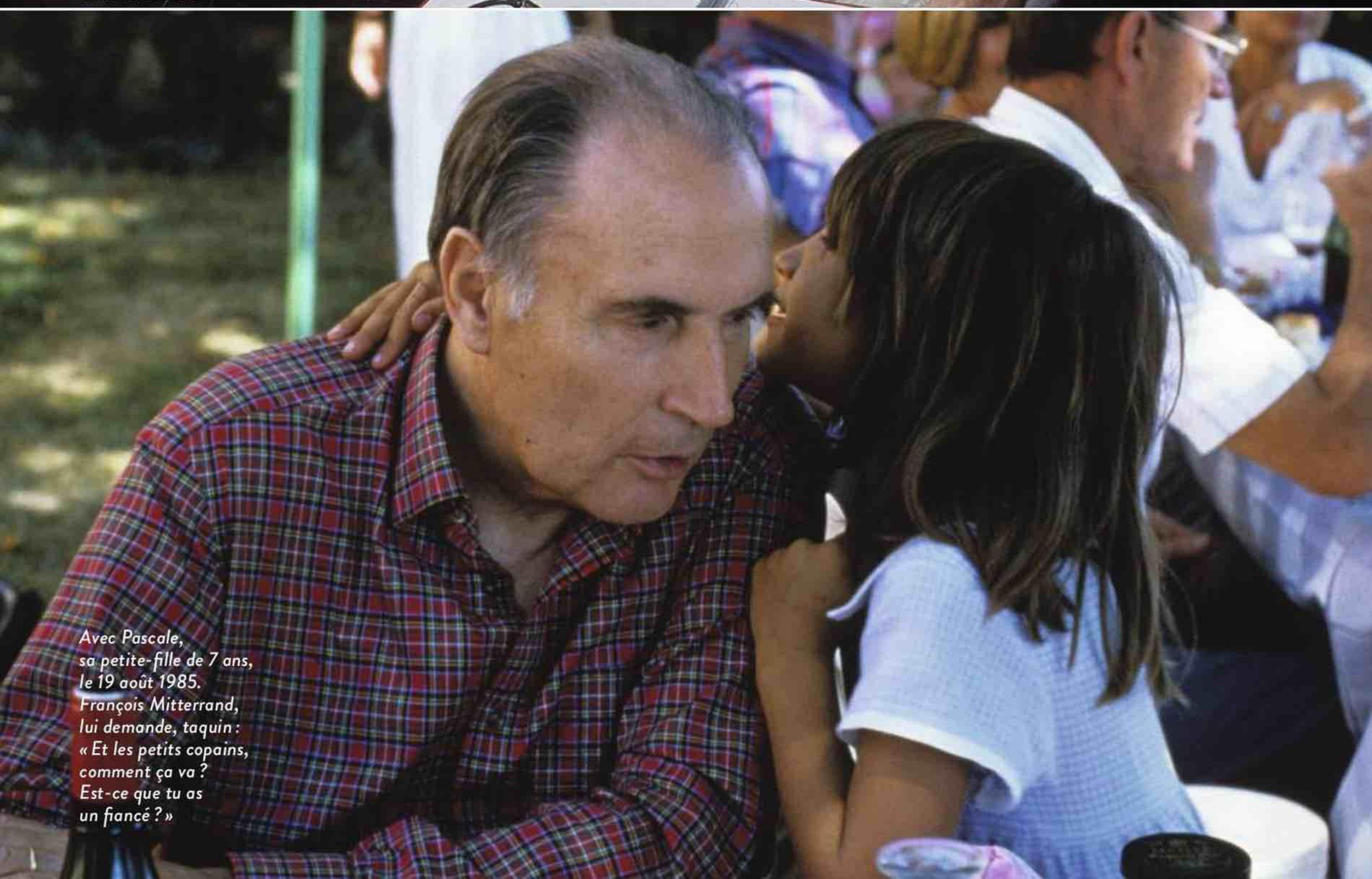
Baiser volé. Dans la salle des fêtes de l'Élysée, Brigitte Macron savoure la consécration de son mari, tout juste investi président ce 14 mai 2017. La solitude du pouvoir, peut-être. Mais avec elle.

Photo PHILIPPE WOJAZER

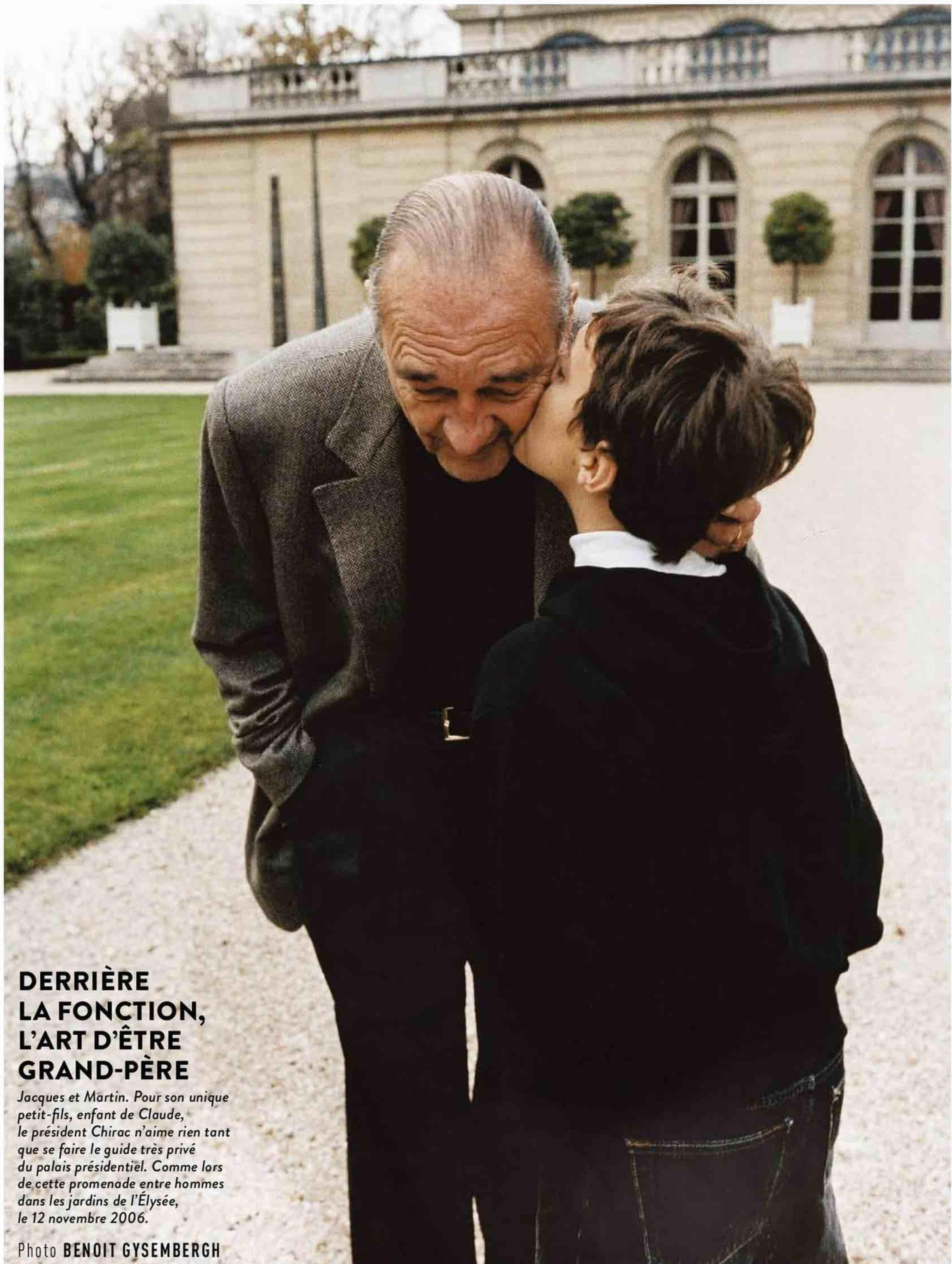




Dans la maison familiale de Cajarc, dans le Quercy, quelques semaines après la naissance de leur petit-fils Thomas, le 11 novembre 1969, le couple présidentiel s'émerveille devant ce bébé qui découvre la vie.



*Avec Pascale, sa petite-fille de 7 ans, le 19 août 1985.
François Mitterrand, lui demande, taquin : « Et les petits copains, comment ça va ? Est-ce que tu as un fiancé ? »*



DERRIÈRE LA FONCTION, L'ART D'ÊTRE GRAND-PÈRE

Jacques et Martin. Pour son unique petit-fils, enfant de Claude, le président Chirac n'aime rien tant que se faire le guide très privé du palais présidentiel. Comme lors de cette promenade entre hommes dans les jardins de l'Élysée, le 12 novembre 2006.

Photo BENOIT GYSEMBERGH

LE ROMAN VRAI DES COUPLES DE POUVOIR

Par **GHISLAIN DE VIOLET**

YVONNE ET CHARLES DE GAULLE

LE DEVOIR AVANT TOUT !

Chez les de Gaulle, les rôles seront toujours répartis selon une discipline toute militaire. À lui les affaires de la France, à elle les affaires... de son mari. C'est peu dire qu'Yvonne aurait préféré s'épargner la vie à l'Élysée, cette « maison sans joie » où, déplore-t-elle, « tout le monde est chez soi, sauf nous ». L'héritière de la bourgeoisie calaisienne se plie pourtant avec un infini stoïcisme aux rigueurs du protocole, tout en sachant rester à sa place : celle d'une ménagère dévouée, dans l'ombre de son grand homme. En public, dans ses immuables tenues sombres, elle s'impose le silence. Pendant que le Général gouverne, « tante Yvonne » préside aux œuvres de charité, prie dans la chapelle du 55, rue du Faubourg-Saint-Honoré et tient son rôle de maîtresse de maison. Un jour que les de Gaulle reçoivent les Peyrefitte à déjeuner, la femme du ministre de l'Information confesse qu'elle a récemment donné naissance à un petit garçon. Ni une ni deux, le chef de l'État la confie aux bons soins de son épouse : « Yvonne, cette jeune femme vient d'avoir un bébé, occupez-vous d'elle. » Un ménage d'un autre siècle. Ce qui ne les empêche pas de mener une vraie vie de couple. En déplacement, le président tient à avoir sa femme près de lui. À l'Élysée, ils déjeunent et dînent ensemble autant que possible. Le soir, ils se retrouvent dans leur petit salon jaune pour le journal télévisé. Mais pas question de faire étalage de leur intimité. Une femme de ménage du Château, surprise par Yvonne en train de photographier le lit conjugal, est congédiée sur-le-champ ! En 1969, elle quittera elle-même le Palais avec un ouf de soulagement.

CLAUDE ET GEORGES POMPIDOU

L'INVENTION DE LA FIRST LADY À LA FRANÇAISE

Une révolution... de Palais. Avec le couple Pompidou, le bonheur conjugal s'invite pour la première fois sur la scène publique. L'agrége de lettres classiques devenu président ne dissimule pas la tendresse qu'il porte à son épouse. Ni sa fureur, lorsque celle-ci fait l'objet de rumeurs dégradantes dans le sillage de l'affaire Markovic, en 1969. Comme Yvonne de Gaulle, Claude Pompidou abdique à regret sa liberté pour la prison dorée du pouvoir. De plus, elle a la politique en horreur. Mais elle fait contre mauvaise fortune bon cœur. L'Élysée est trop guindé ? Le couple, grand amateur d'art contemporain, demande à des artistes et à des designers (Yaacov Agam, Pierre Paulin) de réaménager leurs appartements privés. Comme un clin d'œil au projet de modernisation industrielle du pays engagé par le président. Claude aiguillonne également son mari sur le projet du centre Beaubourg, dédié à la création contemporaine. Surtout, la première dame se veut une « ambassadrice de la mode française ». La longiligne blonde s'habille chez Courrèges,

comme chez Dior ou Chanel. « Sa silhouette est un rêve de couturier », s'enflamme le magazine « Time » lors d'un voyage présidentiel aux États-Unis. Se souvenant du bon mot de Kennedy, le chef de l'État s'amuse auprès de ses hôtes : « Moi ? Je suis le mari de Claude Pompidou. » Laquelle n'en oublie pas pour autant les bonnes œuvres. Elle est la première femme d'un président de la V^e République à créer sa propre fondation caritative, en 1970. Elle en assurera la direction jusqu'à sa mort, en 2007.

ANNE-AYMONE ET VALÉRY GISCARD D'ESTAING

UN DUO À CONTRE-EMPLOI

C'est l'histoire d'un paradoxe. Durant sa campagne présidentielle victorieuse, Valéry Giscard d'Estaing enrôle sa femme à ses côtés. Avec l'ambition d'en faire une « Jackie Kennedy à la française ». Mais une fois à l'Élysée, Anne-Aymone reprend toutes les apparences d'une plante verte. La fille du comte François de Brantes, résistant mort en déportation, dispose certes d'un bureau au palais présidentiel. Une première. Pourtant, elle préfère habiter au domicile familial de la rue de Bénouville, plus pratique pour élever leurs quatre enfants, argue-t-elle. Tout au long du septennat de « VGE », celui-ci impose à sa femme une injonction contradictoire : être d'une discréption de violette, tout en incarnant la femme moderne et proche des Français que le chef de l'État entend promouvoir. Un rôle de « première groupie » qui ne correspond pas à la nature empruntée d'Anne-Aymone et qu'elle assume maladroitement. Comme l'illustre l'épisode des vœux télévisés, le 31 décembre 1975. Au coin du feu, le président pousse son épouse à s'adresser aux Français. Mais l'allocution crispée de l'intéressée laisse un goût de malaise. « Le Monde » critique des « vœux dynastiques ». L'expérience n'est pas renouvelée l'année suivante. « J'ai souffert des attaques », confiera Anne-Aymone à Paris Match en 2018, tout en revendiquant son bilan : une centaine de déplacements en province, une Fondation pour l'enfance lancée en 1977... Et de confier, désabusée : « Je n'aime pas l'expression "première dame", une invention américaine. Finalement, il n'y a pas d'expression pour désigner cette place. »

DANIELLE ET FRANÇOIS MITTERRAND

CHEMINS SÉPARÉS, COMBAT COMMUN

Le 21 mai 1981, c'est un couple anticonformiste qui entre à l'Élysée, né dans la Résistance puis soudé par trois décennies de mariage et de combats politiques. Uni par un pacte atypique aussi : après bien des déchirures, Danielle a accepté de fermer les yeux sur la double vie de son mari avec Anne Pingeot (et tant d'autres). En échange de quoi, François Mitterrand respecte également sa liberté. « Assumer ce double foyer fut pour chacun des acteurs un exercice d'équilibriste des plus

périlleux... Il fallut beaucoup, beaucoup d'amour», écrira-t-elle en 2010 dans son livre «Mot à mot». Le couple vit chacun de son côté la semaine et se retrouve pour le déjeuner du dimanche, rue de Bièvre. Ou pour le réveillon à Latche. Des faux-semblants qui n'empêchent pas Danielle d'assumer toutes ses obligations: réceptions, voyages officiels encadrés par les mille exigences du protocole... Mais elle se l'est jurée, pas question de n'être qu'une potiche. De son propre aveu «plus à gauche que François», elle se fait pasionaria humanitaire en faveur des Kurdes, des Sahraouis ou de Fidel Castro. «Je tenais mon rôle de représentation quand c'était nécessaire et j'essayais d'utiliser au mieux les contacts établis [...] pour défendre mes causes», confiera-t-elle. Et au diable les pudeurs du Quai d'Orsay! Elle annexe même une aile de l'Élysée pour installer sa fondation, France libertés. Mi-agacé, mi amusé, le président de la République laisse faire. La «première épouse» aura toujours été pour lui une précieuse caution de gauche.

BERNADETTE ET JACQUES CHIRAC PREMIÈRES DAMES, MÈRE ET FILLE

«Il est la locomotive, je suis le wagon.» Ainsi Bernadette Chirac décrit-elle le couple présidentiel en 1995, année de l'élection de son mari à la magistrature suprême. C'est peu dire que la nouvelle première dame est «cornérisée» en ce début de mandat. Celle qui pèse alors dans l'entourage du président n'est autre que... leur fille, Claude. Conseillère en communication de son père, elle le relooke, l'accompagne en voyage officiel, gère ses rendez-vous... Au point de gagner le surnom de «Madame fille», imaginé par certains alliés déçus de Jacques Chirac. Bernadette doit se contenter de régner sur l'intendance élyséenne, ce dont elle ne se prive pas (elle fait notamment aménager les combles du Château). Une frustration pour cette femme issue de la haute société aristocratique, qui plus est première femme de président à disposer d'un mandat d'élue. N'est-elle pas conseillère générale de la Corrèze depuis 1979? Mais celle que son mari surnomme «la tortue» sait aussi attendre son heure. Ses opérations pièces jaunes au profit des enfants malades, très populaires, servent le chef de l'État. Son livre «Conversation», avec Patrick de Carolis, s'écoule à 300000 exemplaires! Jacques Chirac est bluffé par son épouse, dont les opinions catholiques contribuent à fidéliser une frange de l'électorat conservateur. En 2002, après sa réélection, il pose avec Bernadette sur la pelouse de l'Élysée, pour Paris Match. Il entoure tendrement son épouse. Une consécration et une revanche pour «Bernie». Au cours du second mandat, à mesure que le président s'affaiblit, elle devient une véritable égérie à droite. «Les Guignols de l'info» peuvent bien la railler en bourgeoise vieille France, elle est devenue une véritable femme politique.

CÉCILIA, CARLA ET NICOLAS SARKOZY RUPTURE ET REMARIAGE

Une première dans l'histoire de la Ve République. Le 18 octobre 2007, Cécilia Sarkozy se libère de ses obligations de première dame, en même temps que de son mari. Ce n'est pas faute d'avoir prévenu, deux ans plus tôt, dans une interview à «Télé Star»: «Je ne me vois pas en First Lady, ça me rase [...] Je ne rentre pas dans le moule.» Mais Nicolas Sarkozy ne veut rien entendre. Sa femme n'a-t-elle pas accompagné son ascension pendant quinze ans, du RPR à l'Élysée en passant par les ministères? Elle ne sera finalement restée au Château que cinq mois, le temps de s'impliquer dans la libération des infirmières bulgares retenues en Libye. Une équipée diplomatique qui pousse certains membres de la majorité à préconiser une clarification du statut de première dame, si besoin en légiférant. Trop tard. Cécilia a déjà la tête à New York, où réside l'homme dont elle est amoureuse, Richard Attias.

Bye-bye Cécilia, bienvenue Carla. La star de la chanson fait ses débuts de première dame sans fausse note. Son petit tailleur gris, son sourire enjôleur et sa révérence face à la reine d'Angleterre, en 2008, conquièrent la famille royale. Tout au long du mandat de Nicolas Sarkozy, le président et son épouse semblent déteindre l'un sur l'autre. Le chef de l'État, de son propre aveu plus fan du Tour de France que des programmes d'Arte, s'affiche peu à peu en lecteur et cinéphile averti, accro aux films de Dreyer, Visconti ou Lubitsch. Ancienne icône de la gauche bobo, Carla finit le quinquennat dans les habits d'une «ménagère de moins de 50 ans», adepte d'émissions télé populaires. Une jeune maman comme les autres (leur fille Giulia naît en 2011), de moins en moins Bruni, de plus en plus Sarkozy. Celle qui se disait indifférente à la politique mouillera même la chemise pour la campagne de son mari en 2012. L'ancienne rebelle est devenue, comme ironisait Bernadette Chirac à propos des premières dames, «l'humble servante du seigneur».

VALÉRIE TRIERWEILER ET FRANÇOIS HOLLANDE L'ÉLYSÉE EN UNION LIBRE

En 2012, fait inédit, une femme accède au statut de première dame sans être mariée. Valérie Trierweiler, journaliste à Paris Match depuis vingt ans, refuse d'emblée le rôle de «potiche» et souhaite continuer à exercer sa profession. Une ambition difficilement compatible avec son nouveau statut. Ses débuts sous les ors de l'Élysée sont difficiles: ses détracteurs la jugent froide et suffisante, «l'affaire du Tweet» écorne durablement son image – via un message sur le réseau social Twitter, elle a soutenu l'adversaire aux législatives de Ségolène Royal, «l'ex» de son compagnon. Consciente de ses maladresses, la «First Girlfriend» tente de redresser le tir en s'investissant dans la lutte contre les violences faites aux femmes (elle qui jugeait pourtant démodée la fonction caritative des premières dames). Et puis patatras. La parution dans «Closer» de photos révélant la liaison de François Hollande avec l'actrice Julie Gayet achève de transformer le drame en vaudeville politique: répudiée par un simple communiqué, la compagne officielle contre-attaque en publiant un brûlot dévastateur à l'encontre du président. Valérie Trierweiler quittera la scène publique avec un record d'impopularité. «O tempora, o mores.»

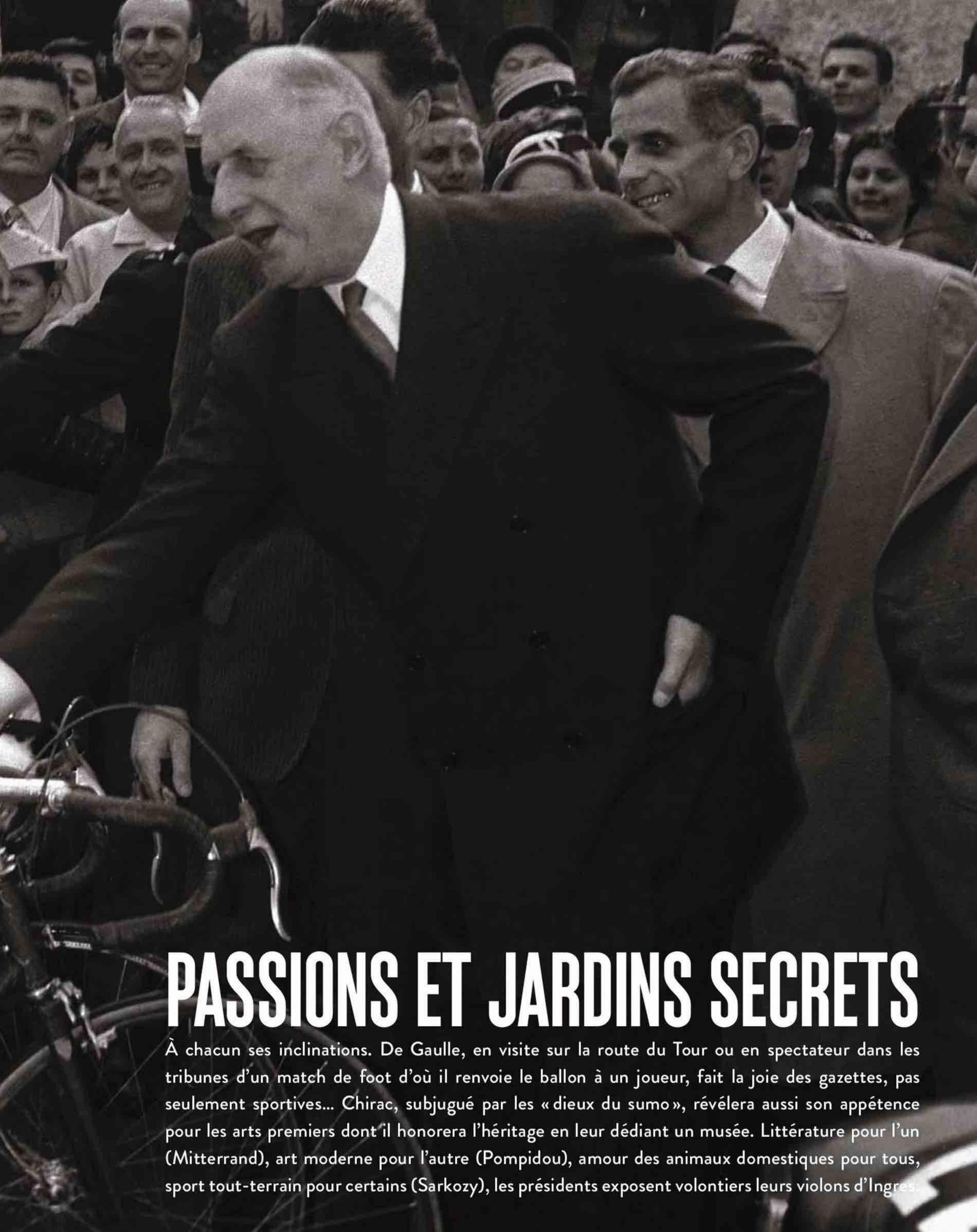
BRIGITTE ET EMMANUEL MACRON UNE FEMME D'INFLUENCE

Ils forment probablement le couple présidentiel le plus romanesque, après les Mitterrand. Leur histoire a passionné les foules avant même qu'Emmanuel Macron n'accède à la présidence: elle était sa prof de français, il était son élève. Plus de vingt ans et bien des obstacles les séparaient, avant qu'ils ne convolent en 2007. Comme Bernadette Chirac, son modèle (dont elle a repris le flambeau à la tête de l'opération pièces jaunes), Brigitte Macron a choisi de vivre à plein temps l'Élysée. Et à en croire une récente enquête du «Monde», l'ex-enseignante assume avec volontarisme ses responsabilités de maîtresse de maison: «C'est elle qui commande le passage à table, vers 22h 30, tout comme l'extinction des feux.» Sans parler de la rénovation des salons de l'hôtel d'Évreux, qu'elle pilote de bout en bout. Pas question toutefois de se laisser enfermer dans un rôle de fée du logis. Dans un entretien à Paris Match, en 2019, la native d'Amiens assume haut et fort son influence auprès de son mari: «On est là l'un pour l'autre, sans arrêt, 24 sur 24 [...]. On a des choses à se dire, parfois pas aimables, on est un couple assez musclé.» Elle relit les discours du président, débrieve ses interventions télé, lui fait rencontrer artistes, intellectuels et «people». Une place centrale auprès du chef de l'État, qui a coutume de dire que Brigitte est sa «part non négociable». Issue de la bourgeoisie catholique de province, la première dame professe en privé des opinions plus droitières que celles de son mari, selon certaines indiscretions. Un précieux atout pour faire vivre le «en même temps» macronien. ■



POUR LE MAILLOT JAUNE, ÉTAPE PRESTIGE À COLOMBEY

Un invité surprise sur le Tour de France. Ce 16 juillet 1960, le peloton fait halte à... Colombey-les-Deux-Églises, fief du général de Gaulle. Lequel en profite pour féliciter le maillot jaune, Gastone Nencini. Une poignée de main porte-bonheur, puisque le coureur italien remportera la compétition. Merci mon général !



PASSIONS ET JARDINS SECRETS

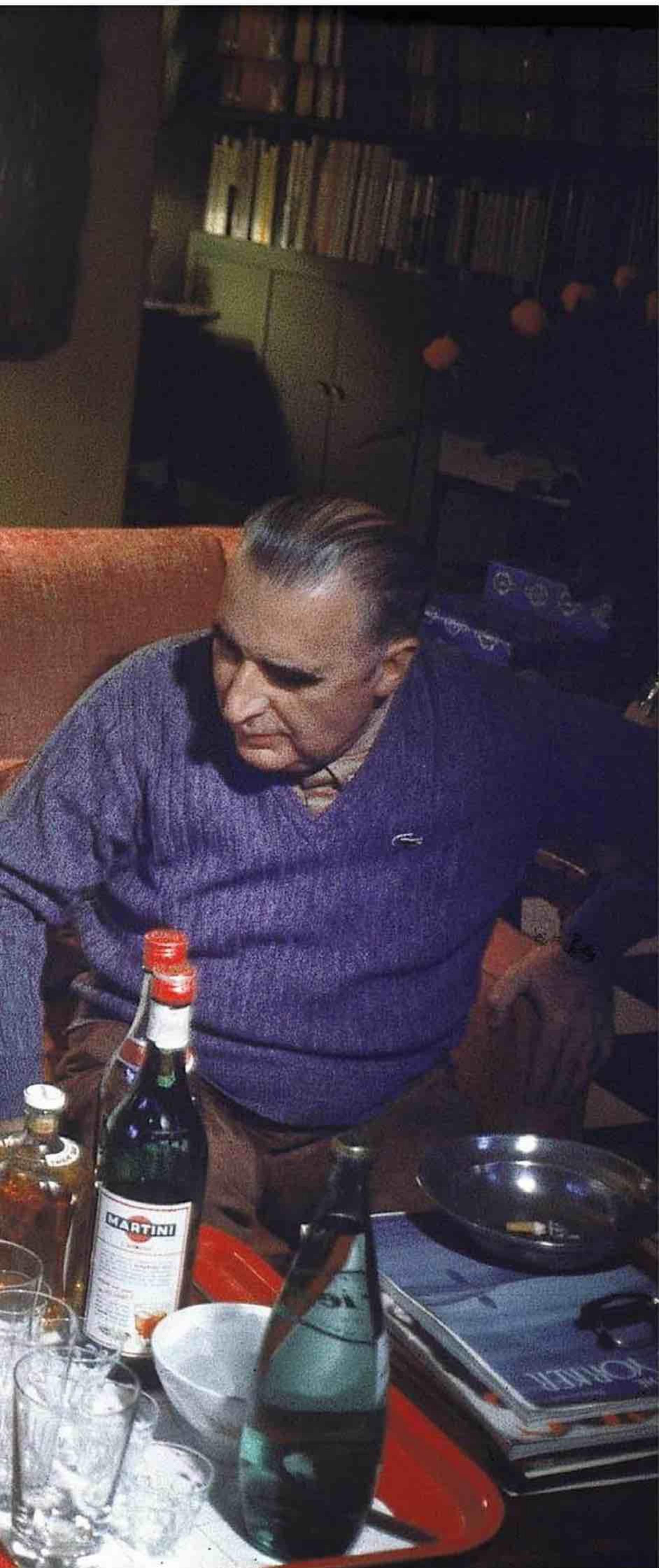
À chacun ses inclinations. De Gaulle, en visite sur la route du Tour ou en spectateur dans les tribunes d'un match de foot d'où il renvoie le ballon à un joueur, fait la joie des gazettes, pas seulement sportives... Chirac, subjugué par les « dieux du sumo », révélera aussi son appétence pour les arts premiers dont il honora l'héritage en leur dédiant un musée. Littérature pour l'un (Mitterrand), art moderne pour l'autre (Pompidou), amour des animaux domestiques pour tous, sport tout-terrain pour certains (Sarkozy), les présidents exposent volontiers leurs violons d'Ingres.



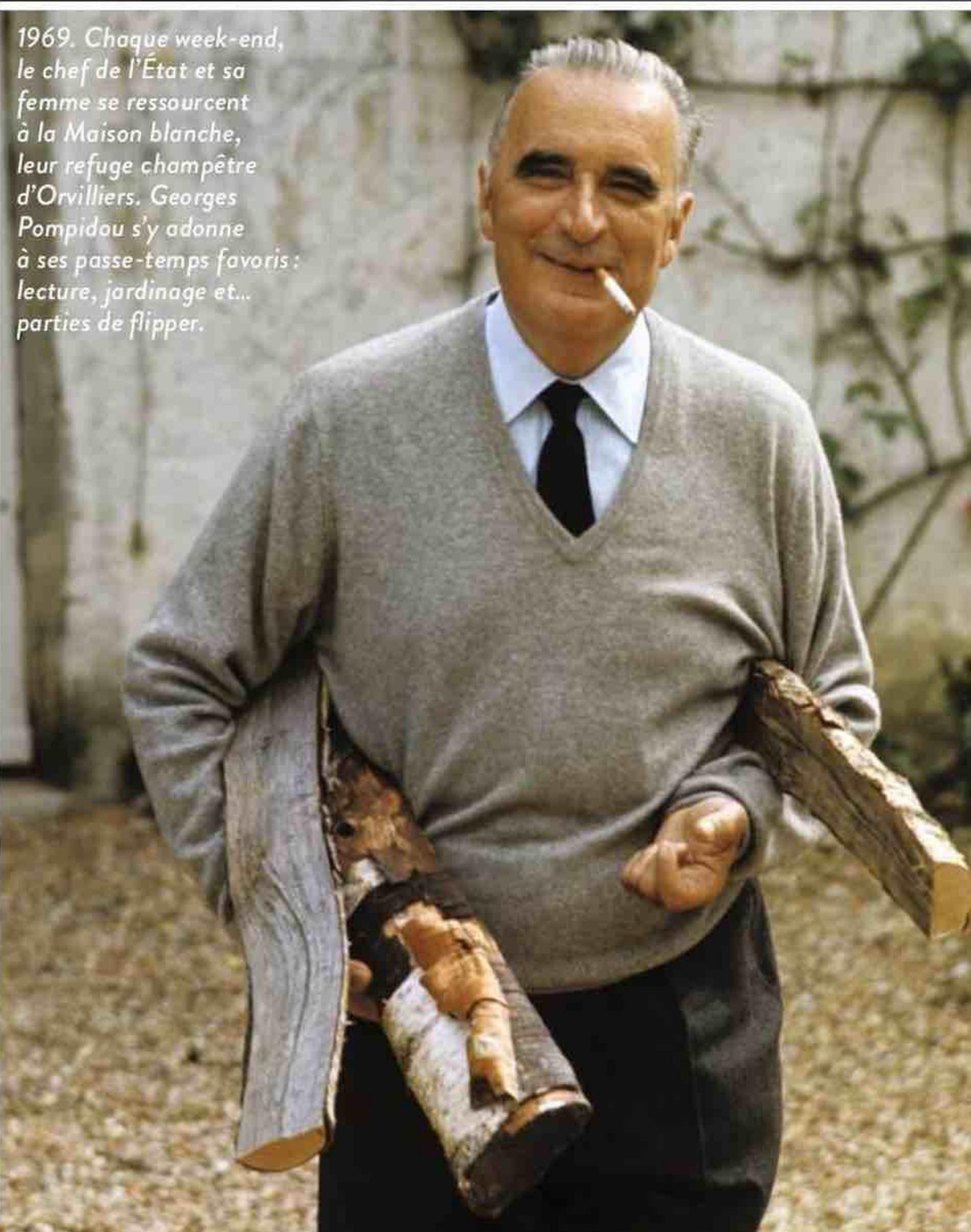
POMPIDOU : UN CULTE POUR L'ART MODERNE ET L'INTIMITÉ POUR REFUGE

Décembre 1969. Georges et Claude Pompidou sont les premiers à faire franchir les grilles de l'Élysée à un chien : leur fidèle labrador Jupiter, compagnon de chasse préféré du président. Ici dans la maison de campagne du couple, à Orvilliers, en région parisienne.

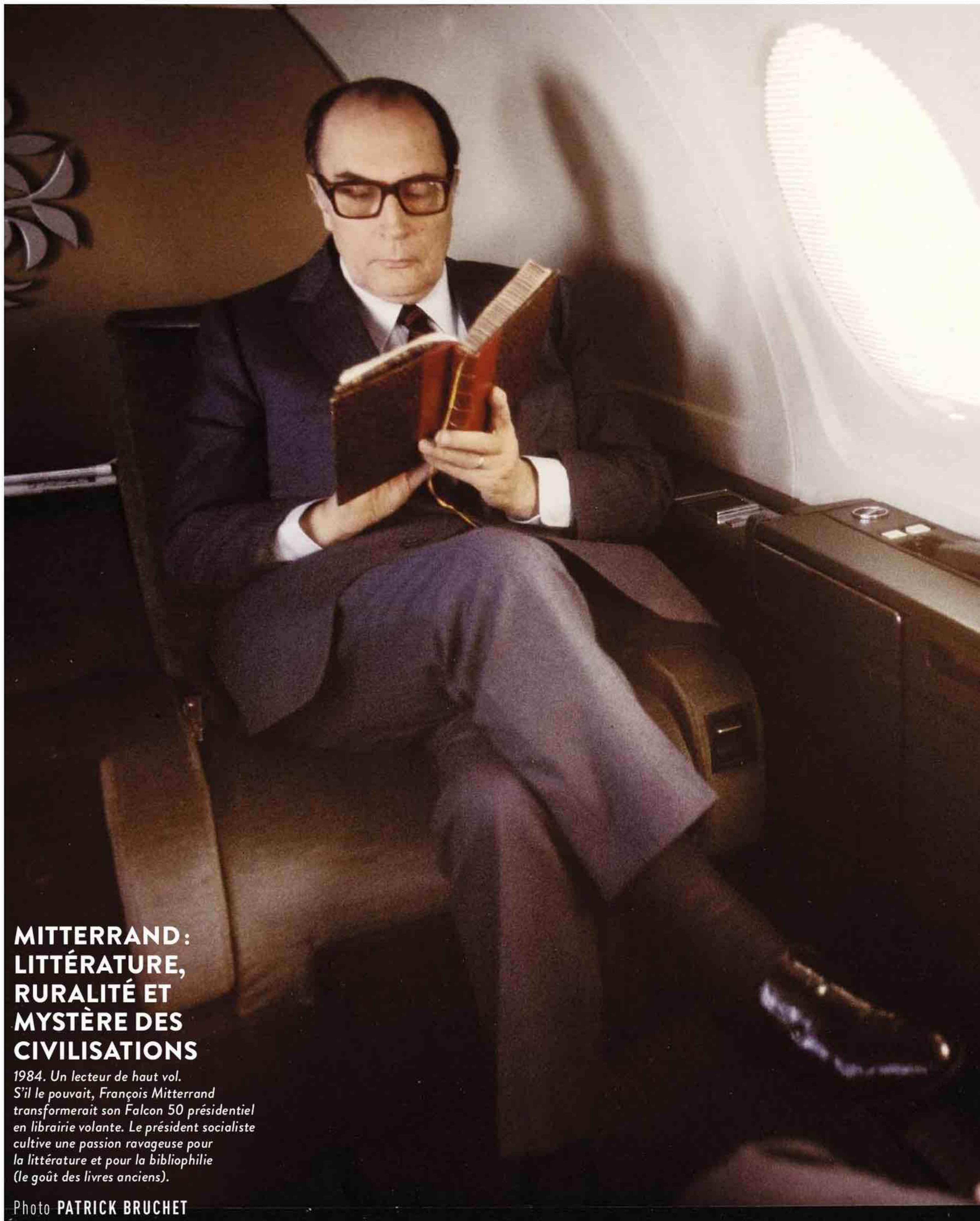
Photo FRANÇOIS PAGÈS



Janvier 1970. Le président avant-gardiste. Face-à-face avec la «Grande tête» d'Alberto Giacometti, au musée de l'Orangerie, à Paris. L'une des œuvres de l'artiste suisse ornait la chambre de Georges Pompidou à son domicile de l'île Saint-Louis.



1969. Chaque week-end, le chef de l'État et sa femme se ressourcent à la Maison blanche, leur refuge champêtre d'Orvilliers. Georges Pompidou s'y adonne à ses passe-temps favoris : lecture, jardinage et... parties de flipper.

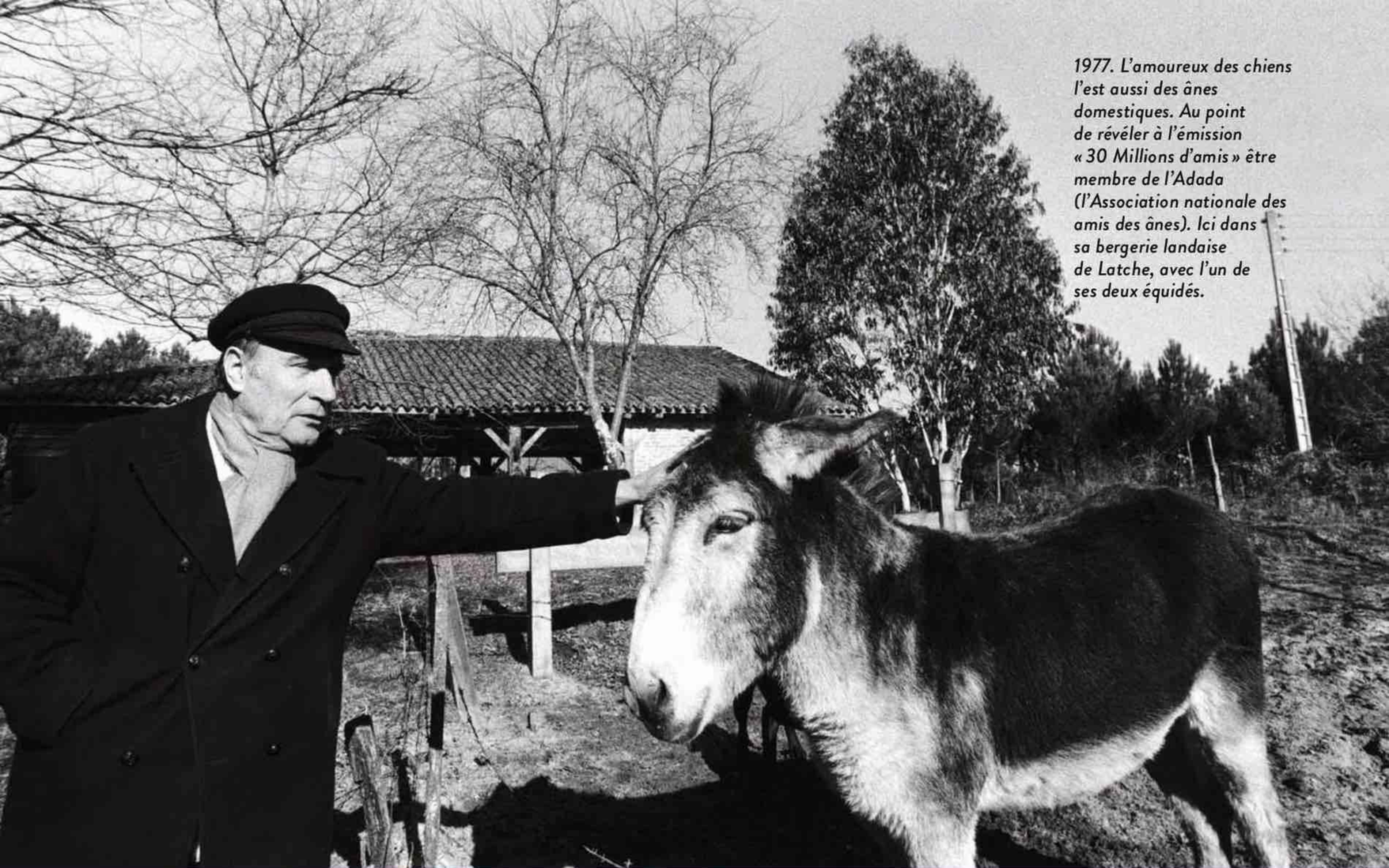


MITERRAND: LITTÉRATURE, RURALITÉ ET MYSTÈRE DES CIVILISATIONS

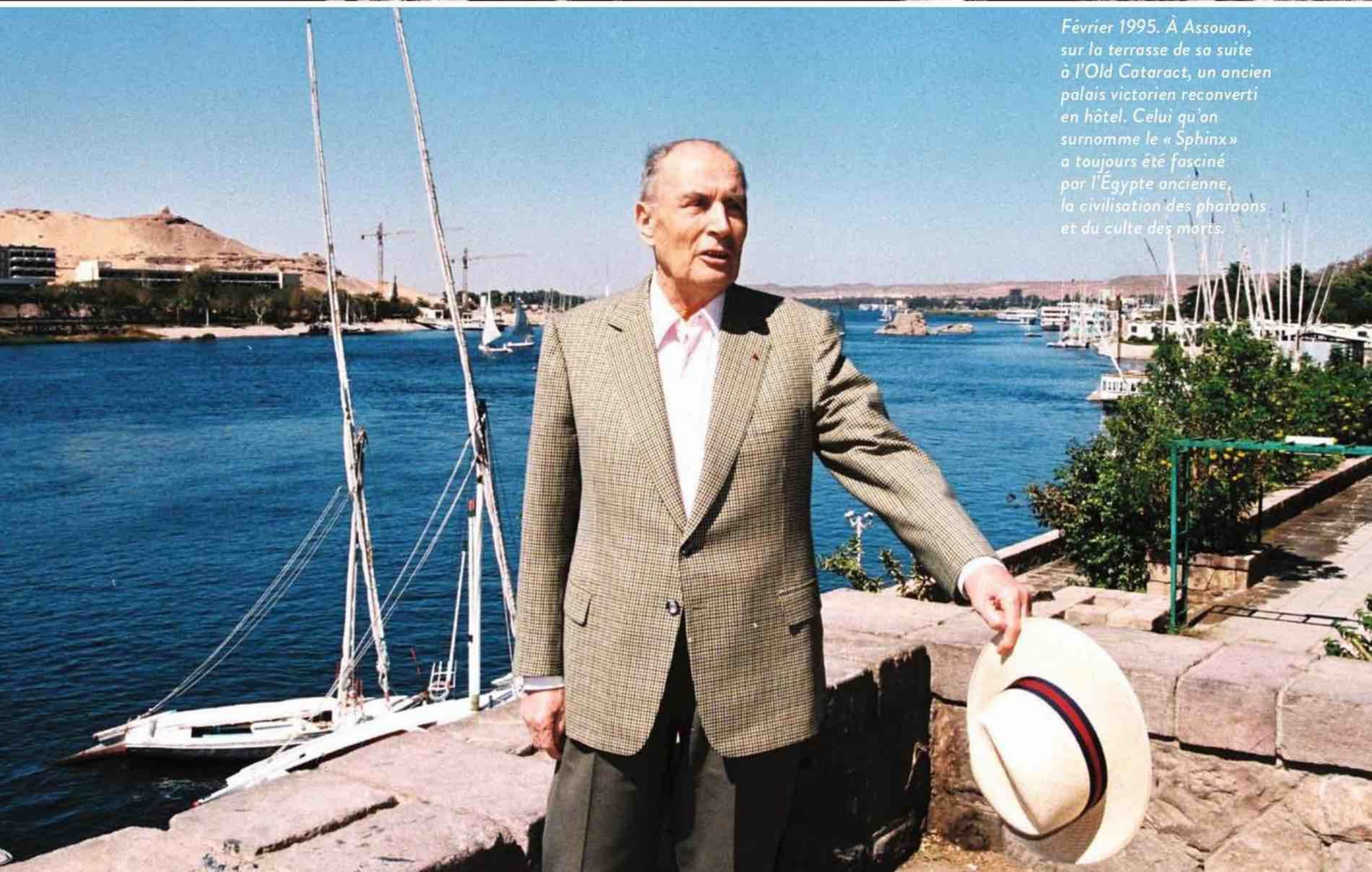
1984. Un lecteur de haut vol.

S'il le pouvait, François Mitterrand transformeraient son Falcon 50 présidentiel en librairie volante. Le président socialiste cultive une passion ravageuse pour la littérature et pour la bibliophilie (le goût des livres anciens).

Photo PATRICK BRUCHET



1977. *L'amoureux des chiens l'est aussi des ânes domestiques. Au point de révéler à l'émission « 30 Millions d'amis » être membre de l'Adada (l'Association nationale des amis des ânes). Ici dans sa bergerie landaise de Latche, avec l'un de ses deux équidés.*



Février 1995. À Assouan, sur la terrasse de sa suite à l'Old Cataract, un ancien palais victorien reconverti en hôtel. Celui qu'on surnomme le « Sphinx » a toujours été fasciné par l'Egypte ancienne, la civilisation des pharaons et du culte des morts.

*Alors maire de Paris,
Jacques Chirac
entreprend en
janvier 1994 un grand
péripole en Asie,
dans des pays qu'il
affectionne:
Cambodge, Laos,
Vietnam.*



*Grand fan de sumo,
Jacques Chirac remet
une coupe à Akebono,
vainqueur du tournoi
de sumo qu'il avait
poussé à organiser
en France, à Bercy,
le 14 octobre 1995.*



CHIRAC: LA RELIGION DU SUMO ET LE RENDEZ-VOUS DES ARTS PREMIERS

Un président « fine gueule ». Éclectique en matière culinaire, Jacques Chirac raffole surtout de la charcuterie et des plats robوراتifs. Un péché mignon partagé avec son bichon, Sumette, comme ce 11 juin 2011 en Corrèze.

Photo CAROLINE PIGOZZI





DE GISCARD À SARKOZY, L'EXERCICE DES PLAISIRS POPULAIRES

1978. À la bonne franquette avec « VGE ». Valérie Giscard d'Estaing fête les quatre premières années de son septennat au village du Reposoir, en Haute-Savoie. Il y interprète « Le temps des cerises » à l'accordéon, un instrument populaire qu'il affectionne.

Août 2013. Après l'Élysée, Nicolas Sarkozy retrouve les joies du cyclisme sur les routes varoises. « Tous les matins, je fais 60 kilomètres et je franchis deux ou trois cols », revendique ce fou de la petite reine.





6 novembre 2017,
à l'Élysée. Interdit de
somnoler pendant la
préparation du Conseil
des ministres, sauf
pour Nemo, le croisé
de labrador et griffon
du couple présidentiel.

NEMO : « COMMENT J'AI ÉTÉ ADOPTÉ PAR LE PRÉSIDENT »

JE FAIS PARTIE DES 100 000 ANIMAUX ABANDONNÉS CHAQUE ANNÉE EN FRANCE. LA FOURRIÈRE, QUI M'A RAMASSÉ DU CÔTÉ DE TULLE, EN CORRÈZE, ME CONDUIT AU REFUGE DE LA SPA OÙ JE VAIS RESTER UN AN... JUSQU'À CE 27 AOÛT 2017.

Propos recueillis par **ANNE-CÉCILE BEAUDOUIN**

Malgré l'attention du personnel de la SPA, tout sent la peur et le désespoir. Au début, à chaque fois que quelqu'un passe devant ma cage, je me précipite. En vain. Alors je me terre au fond de mon enclos. Je suis pourtant un gentil p'tit gars... J'ai 1 an, je ne suis plus un chiot. Est-ce pour cette raison que je n'intéresse personne ? Un an passe, on me transfère au refuge d'Hermeray, dans les Yvelines, afin de me donner une seconde chance. Je suis en train de broyer du noir lorsqu'un visiteur accompagné de son épouse s'approche pour jouer avec moi et me câliner. Coup de cœur immédiat. Et c'est ainsi que le 27 août 2017 je repars avec ma nouvelle famille, celle du président de la République !

La célébrité m'importe peu. Je veux juste être choyé, ne pas dormir dehors. Je ne serai pas déçu. À l'Élysée, j'ai le droit d'aller partout, librement. J'ai mon petit nid dans une pièce située juste à côté de la chambre de Brigitte et Emmanuel. Je mets de la joie de vivre au palais. Beaucoup d'enfants m'écrivent et

m'envoient des dessins. Même les invités s'inquiètent s'ils ne me voient pas.

J'entends souvent dire que le président est comme un gosse avec moi. C'est vrai. Notre relation est fusionnelle. S'il ne peut pas m'emmener lors de ses déplacements, je déprime. Je me souviens de ce 5 septembre, il devait s'exprimer devant les préfets. Je suis resté à l'Élysée. J'étais si agité que les secrétaires ont trouvé la parade : ils m'ont allumé la télé pour suivre le discours d'Emmanuel. Le son de sa voix m'a calmé immédiatement. Parfois, la peur de l'abandon me revient et je stresse. C'est ce qui m'est arrivé lorsque j'ai uriné dans la cheminée lors d'une réunion présidentielle. J'ai visé juste : aucune goutte n'est tombée sur le parquet, je tiens à le préciser ! Emmanuel a explosé de rire avant de poursuivre sa discussion. Je suis reparti un peu penaud, mais ça ne se reproduira plus. Grâce à l'affection de ma nouvelle famille, j'apprends à reprendre confiance en l'être humain. ■

LEUR HÉRITAGE

nelle a tout à y gagner, car ces investissements artistiques, souvent visionnaires, assurent une part de leur héritage moral. Si l'un a la fièvre bâtieuse, réinvente la capitale, l'autre met en scène l'une de ses passions intimes, celle des arts premiers, pour la partager avec le plus grand nombre. Tous concourent à laisser une empreinte durable.

On ne le dira jamais assez: l'une des missions des présidents de la V^e République est de réenchanter la culture. À celui-ci son Opéra, à celui-là son musée dédié à l'art moderne. Leur image personnelle



AU LOUVRE, LA PYRAMIDE DU «SPHINX»

François Mitterrand inaugure l'aile Richelieu du Louvre, le 18 novembre 1993, année du bicentenaire du musée.

Au cœur de la cour Napoléon, il admire la structure de verre et de métal commandée dix ans plus tôt à l'architecte sino-américain Ieoh Ming Pei.

Photo CLAUDE AZOULAY



Georges Pompidou lance le projet de centre Beaubourg, un établissement international dédié à la culture et à l'art, dès 1969. « Mes raisons : j'aime l'art, j'aime Paris, j'aime la France », explique-t-il au « Monde ». Mais il n'en verra pas l'achèvement. Cette cathédrale industrielle de 103 000 m², à l'architecture controversée, est rebaptisée à son nom en 1975 et inaugurée deux ans plus tard.



Décembre 1974. Claude Pompidou visite le chantier de Beaubourg, aux côtés de Jacques Chirac, alors Premier ministre, et de l'architecte Renzo Piano (barbu). La veuve du président a veillé scrupuleusement à ce que le projet aille à son terme. Quitte à ignorer les réticences de Valéry Giscard d'Estaing, tenté un temps de l'interrompre.

LE MUSÉE D'ORSAY RÉUNIT GISCARD ET MITTERRAND

Une réussite giscardienne : le musée d'Orsay, que « VGE » avait voulu dédier aux arts du XIX^e siècle. Ici le 1^{er} décembre 1986, à l'inauguration de l'établissement, en présence de François Mitterrand et d'Anne Pingeot (en rouge), conservatrice en chef du département des sculptures et amour secret du président.

Photo DERRICK CEYRAC



AU MUSÉE DU QUAI- BRANLY, LES DIALOGUES INTIMES DE CHIRAC

En avril 2011, à l'occasion d'une exposition sur l'art dogon qui lui tient particulièrement à cœur. Depuis tout jeune, Jacques Chirac voue une passion aux civilisations lointaines.

Photo HUBERT FANTHOMME





LA MISSION DES PRÉSIDENTS : RÉENCHANTER LA CULTURE

Par ARTHUR LOUSTALOT

Cette année-là, Hervé Alphand est notre ambassadeur aux États-Unis, mais l'émissaire chargé de représenter la France dans toute sa splendeur à Washington s'appelle... Mona Lisa. 1963. Face à la colère des conservateurs du Louvre qui dénoncent « l'utilisation du patrimoine artistique à des fins politiques », de Gaulle a tranché : la « Joconde » fera le voyage au pays des Kennedy. Paris osé mais gagnant : 1 600 000 Américains se déplacent la National Gallery of Art pour s'émerveiller devant un morceau de la puissance française. Le premier président de la V^e République a élargi le champ d'action de l'État à un domaine jusque-là délaissé : la culture. Persuadé, dit-il en 1965, qu'elle « domine tout. Elle est la condition sine qua non de notre civilisation d'aujourd'hui ». La première pierre à l'édifice, fondamentale, a été posée en 1959 avec la création d'un ministère inédit, celui des Affaires culturelles. Le maroquin revient à un Prix Goncourt, résistant et « ami génial » du Général qui écrit à Michel Debré : « Malraux donnera du relief à votre gouvernement. » Avec 0,38 % du budget de l'État, l'écrivain de « La condition humaine » hérite d'une enveloppe moins ambitieuse que sa mission : préserver le patrimoine légué par des siècles d'histoire et en offrir l'accès à tous. Il sera aussi le garant d'une certaine liberté de ton et d'une envie de modernité en défendant des œuvres controversées, comme celles de Rivette, Genet... Ou ce « beffroi » de Montparnasse, le projet de tour qui lui fera dire devant le Conseil général des bâtiments de France : « Selon la décision que vous allez prendre, il y aura ou il n'y aura pas à Paris, donc en France, une architecture contemporaine ! »

À la démission du Général, certains voient dans la décennie Malraux une parenthèse prête à se refermer. Mais alors qu'avec Andy Warhol, le pop art et l'underground, New York a mené

sa révolution culturelle, un homme compte refaire de Paris la capitale mondiale de la culture. S'il y a bien un domaine dans lequel Georges Pompidou s'empêche d'être conservateur, c'est celui-là. Sa formation de normalien lui a appris à aimer l'art novateur. Il fait entrer Max Ernst et Nicolas de Staël, toute une modernité colorée, sous les ors de l'Élysée. À Pierre Paulin, le président confie la mission d'aménager les appartements privés du Palais. Il montre l'exemple aux Français... Reste encore à construire son grand œuvre pour rester dans leur mémoire. Le projet d'un nouveau musée d'Art moderne, sur le plateau de Beaubourg, est lancé en secret dès 1969. Les architectes Renzo Piano et Richard Rogers imaginent une structure de verre et de métal, traversée de lumière, au cœur de Paris. C'est la naissance d'un scandale. Ce temple conçu pour être celui de l'innovation artistique et de l'accès aux savoirs, avec sa bibliothèque universelle, va déchaîner les passions. « Hangar de l'art », « Raffinerie culturelle », « Notre-Dame-de-la-Tuyauterie »... : jugé trop cher, trop laid, il gagne de drôles de surnoms avant d'emporter l'adhésion des critiques. Le public aura le dernier mot ; le lieu attire aujourd'hui plus de trois millions de visiteurs par an. Georges Pompidou meurt avant le début des travaux du centre qui portera son nom. C'est son successeur qui l'inaugurera en 1977.

GISCARD : RÉFORMATEUR EN POLITIQUE ET CONSERVATEUR DANS LE MONDE ARTISTIQUE

Pourtant, ce dernier aura vainement tenté d'en faire arrêter la construction ! Valéry Giscard d'Estaing apparaît aussi réformateur et moderne sur le plan politique que conservateur dans le domaine des arts. Il est le président qui porte la



Les de Gaulle accueillent le duc d'Édimbourg, premier hôte du Grand Trianon restauré, à Versailles, le 20 décembre 1966. « J'ai été ébloui, dira le prince. Il n'y a que les républiques pour avoir le culte de semblables merveilles. »



Dans les appartements privés du Général, au Grand Trianon, les lits ont été rallongés pour être à sa taille : deux mètres de longueur.

majorité à 18 ans, et celui de la loi Veil qui dépénalise l'avortement en France. Mais sur le terrain de la culture, c'est le retour du classicisme ! Bientôt, l'Élysée retrouve son état d'origine, ses dorures et boiseries de l'époque Pompadour. Et le ministère des Affaires culturelles va être relégué à un simple secrétariat d'État. L'objectif : limiter les interventions du gouvernement et défendre le patrimoine avant la création. Les moyens alloués à la politique culturelle fondent comme neige au soleil. Le temps du septennat, ils passent de 0,61 % à 0,47 % du budget de l'État. Cela n'empêche pas le président de vouloir laisser son empreinte à Paris avec la création d'un nouveau musée. Pompidou avait sauvé de la destruction la gare d'Orsay construite par Victor Laloux à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900. Giscard d'Estaing entend transformer ce monument historique en musée du XIX^e et du début du XX^e siècle, une période qui lui est chère, et lance un grand projet de reconversion. Battu à la présidentielle, en 1981, il n'aura pas la chance, lui non plus, d'inaugurer son musée en tant que chef d'État.

OPÉRA, GRANDE ARCHE, LOUVRE... : MITTERRAND A LA FIÈVRE BÂTISSEUSE ET L'IVRESSE DES GRANDEURS

L'honneur reviendra à François Mitterrand, en décembre 1986. Avec Jack Lang, le chef d'État socialiste forme un tandem complémentaire et d'une efficacité redoutable. Mitterrand est aussi inspiré par les lettres classiques que Lang respire l'avant-garde. Ensemble, ils ont décidé de révolutionner la culture. Et sans tarder. « Nous étions hantés par l'idée que la gauche avait, par le passé, toujours gouverné peu de temps. Il nous fallait donc travailler vite, dur, intensément », dira l'ancien ministre. Les semaines qui suivent l'arrivée au pouvoir,

le budget du ministère a doublé, la loi sur le prix unique du livre est adoptée et le Grand Louvre est lancé. De Gaulle avait posé les fondations d'une société imprégnée de culture, Mitterrand veut construire. Deux septennats, des centaines de musées, cinémas, bibliothèques et théâtres seront ouverts ou rénovés. Le président a la fièvre bâtieuse et l'ivresse des grandeurs. Il va marquer son époque de verre, de béton et d'acier en menant à marche forcée, à lui seul, près de la moitié des grands travaux réalisés sous la V^e République. S'élèvent bientôt l'Opéra Bastille et le parc de la Villette, l'Institut du monde arabe et le ministère des Finances à Bercy. Avec la Grande Arche de la Défense, François Mitterrand ponctue l'axe historique de Paris et inscrit son souvenir dans la perspective des rois. Il a choisi lui-même l'architecte de la Pyramide du Louvre, Ieoh Ming Pei, a gagné des surnoms moqueurs, « Tonton-Khamon » et « Mitteramsès », mais aussi son pari. L'objet du scandale est devenu l'un des joyaux de la Ville Lumière. En 2018, près de trente ans après son inauguration, elle attirait plus de dix millions de visiteurs, un record historique.

AVEC LE QUAI-BRANLY, CHIRAC DONNE AUX ARTS PRIMITIFS LEUR VALEUR UNIVERSELLE

Son successeur peut bien faire semblant de ne s'intéresser « qu'aux westerns et à la musique militaire »... C'est pour mieux protéger ce qu'il appelle dans ses Mémoires son « jardin secret ». Par pudeur, Jacques Chirac choisit de ne pas étaler sa culture. Mais loin des regards, il préfère la conjuguer au pluriel. Son rêve ? « Rendre justice à l'infinité diversité des cultures ». Né dans sa jeunesse, son amour pour les chefs-d'œuvre des civilisations lointaines est jusqu'alors resté méconnu. Pour représenter l'ouverture de la France sur le monde, Chirac compte faire entrer les arts d'Asie, d'Afrique, d'Océanie et des Amériques sous les lambris parisiens. Il l'assène : « Le Louvre ne peut rester un grand musée s'il ignore les arts de 70 % de la population mondiale. » L'homme qui va dire non à la guerre en Irak défend une certaine idée de la France, celle d'un pays qui œuvre à la diffusion de valeurs universelles et pour l'égalité entre les civilisations. « Il est grand temps, je crois, de donner aux arts dits primitifs, et qu'André Malraux appelait justement primordiaux, la place qu'ils méritent dans nos intérêts, nos curiosités, nos passions bien sûr. Mais aussi dans nos musées et notre politique culturelle. » Contre l'intelligentsia, Jacques Chirac mène le projet d'une vie : le musée du Quai-Branly – signé Jean Nouvel –, le plus grand musée du monde consacré aux arts premiers.

Pour prolonger la grande tradition qui a vu chaque président de la V^e République créer sa grande institution culturelle parisienne, Nicolas Sarkozy tient son idée ambitieuse : la Maison de l'histoire de France. La proposition sera jugée trop complexe, trop coûteuse, et définitivement abandonnée. En temps de crise, l'heure n'est plus aux chantiers monumentaux, aux placements jugés à risque, mais aux investissements sûrs et justifiés. Le budget attribué à la culture est quasiment sanctuarisé, cependant il n'y aura pas de folles dépenses. Le quinquennat de François Hollande ne déroge pas à cette nouvelle règle. Il inaugure la Philharmonie de Paris, mais le chantier avait commencé sous Chirac et se termine sur fond de polémiques. Sous Emmanuel Macron, les cinémas et les théâtres, les musées et les bibliothèques, les librairies et les salles de concert ont fermé leurs portes en pleine pandémie. À chaque président incombe le soin de réinventer la culture. L'homme ou la femme élu(e) en avril 2022 aura la lourde tâche de la réenchanter. ■



Paris Match
n°494,
27 septembre
1958.

Paris Match
n°1301, 13 avril
1974.

Paris Match
n°3427, 20 janvier
2015.



Ci-dessous : Paris Match
n°3401, 29 juillet 2014.
Paris Match n°3374,
16 janvier 2014.



Ci-dessous : Paris Match
n°3077,
7 mai 2008.



Et Paris Match révéla... Mazarine

Par PASCAL MEYNADIER

SCOOP À L'ÉLYSÉE! Le samedi 3 mai 2008, le couple présidentiel reçoit Paris Match à l'occasion de la première année au pouvoir de Nicolas Sarkozy. Carla et Nicolas posent côte à côte. Très peu d'objets personnels sur le bureau : ses « grigris », un trèfle à quatre feuilles, une coccinelle, une pensée. Quelques terres cuites chinoises et, sur la cheminée, des photos. Notamment du jour de son intronisation, avec son fils Louis.

Une autre avec Carla, lors de leur mariage. Aussitôt, la coalition des jaloux et des procureurs mène un douteux procès médiatique, mais fait semblant d'oublier que la tendre photo signée Pascal Rostain est aussi un hommage à son illustre devancier à Match, François Pagès, le photographe préféré d'un autre couple présidentiel, les Pompidou, qui nous avaient ouvert les portes de la première maison de France, au 55, rue du Faubourg-Saint-Honoré, en février 1970.

OU L'ON VOIT QUE LA « PEOPOLISATION » – SELON UNE AFFREUSE EXPRESSION EN FRANGLAIS – NE DATE PAS D'HIER...

Mais, à une autre époque, on lui préférait le plus joli mot d'« intimité ». C'est exactement ce qu'avait dévoilé, en 1954, le plus illustre des Français, le général de Gaulle. Pour la sortie du premier tome des « Mémoires de guerre », Jean Farran était resté trois jours à la Boissière pour réaliser un reportage complet.

Avec son acolyte le photographe Jean Mangeot, ils étaient les seuls journalistes à avoir ce privilège et voulaient tout découvrir... comme des enfants dans une confiserie. « On connaissait mal de Gaulle, racontèrent-ils, et on ignorait tout de la Boissière. » Insatiable, le photographe de Match prend des photos d'Yvonne et de Charles de Gaulle dans leur quotidien, au salon, dans leur salle à manger, au bureau, dans le jardin. Pendant ces trois jours, le Général leur a tout montré, tout dit, tout dévoilé. Lorsque Jean Farran, contrairement à son habitude, envoie son texte pour relecture à de Gaulle, il n'a en retour qu'une seule correction, une annotation. Le journaliste avait évoqué, à un moment de son reportage, le cimetière de Colombey-les-Deux-Églises où dormait sa jeune fille Anne, morte à l'âge de 20 ans. Dans la marge, deux mots de sa main : « Sa préférée. »

PARIS MATCH ET L'INTIMITÉ DES PRÉSIDENTS, C'EST

UNE LONGUE HISTOIRE de plus de soixante-dix ans, faite de scoops, de rebondissements, de fâcheries et de réconciliations. Une histoire de famille, en somme. Nulle ne l'illustre mieux que l'histoire de Mazarine Pingeot, la fille cachée mais tant aimée de François Mitterrand. Après la révélation officielle de son existence à la une du magazine, en novembre 1994, Mazarine a posé pour Match et est apparue, en tout, cinq fois en couverture ! Quant à Valérie Trierweiler, l'ex-compagne du président autopropagé « normal », grand reporter de Paris Match, le portrait « intime » qu'elle a dressé du chef de l'État a fait le tour du monde. ■

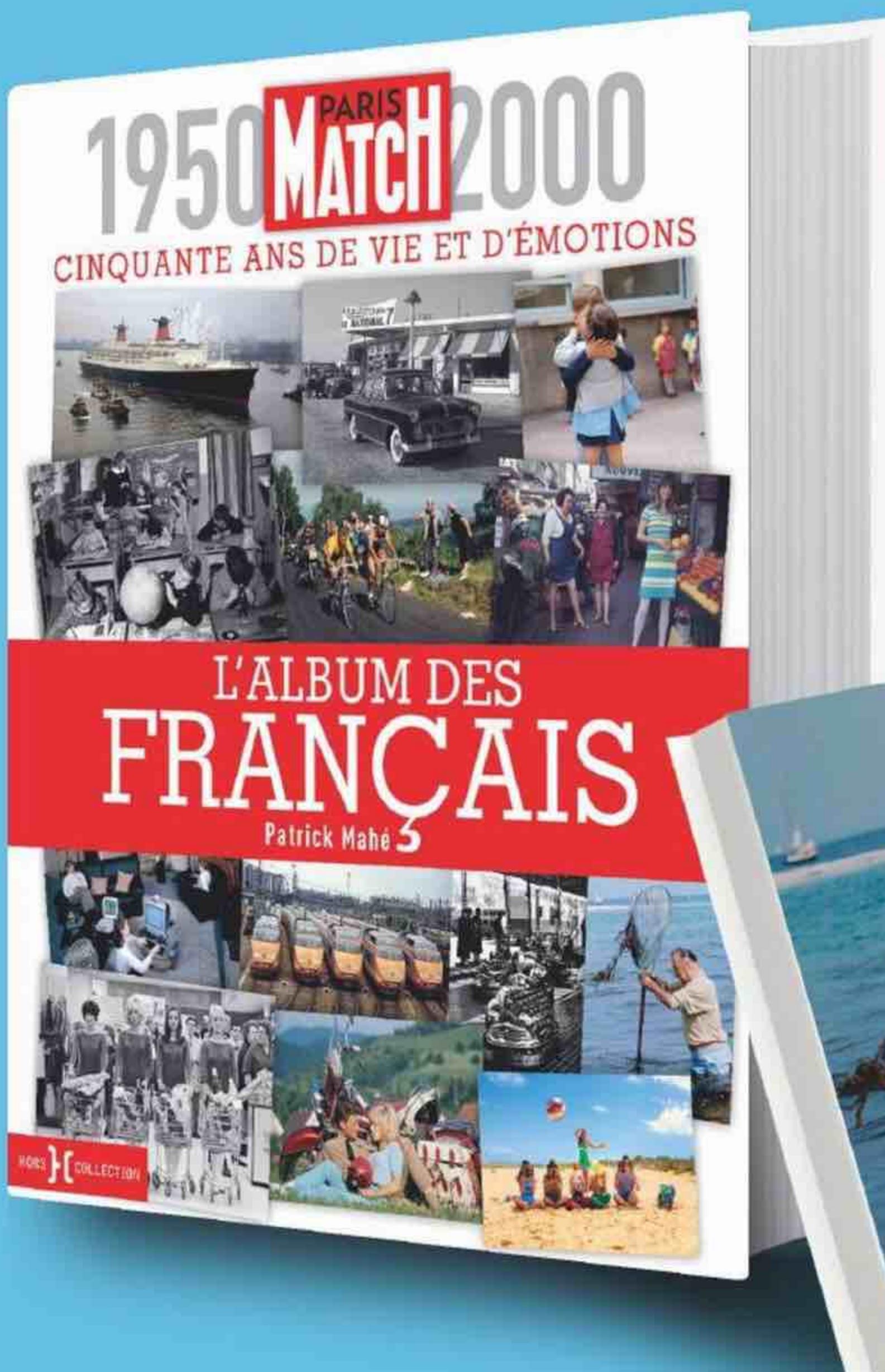


Paris Match n°2372, 10 novembre 1994.

L'ALBUM DES FRANÇAIS

1950 PARIS MATCH 2000

CINQUANTE ANS DE VIE ET D'ÉMOTIONS



L'histoire des Français des années 50 aux années 2000, racontée par Patrick Mahé, directeur général de la rédaction, à travers les photos issues du fonds **Paris Match**.
328 pages exceptionnelles !



Credit photo : François Pagès / Paris Match - Bruno Bachelet / Paris Match

29,90 €

HORS } C COLLECTION

ACTUELLEMENT EN VENTE EN LIBRAIRIE



«Tendre et truculent»

ELLE

«Passionnant,
intelligent et drôle»

C à vous

«Un livre stupéfiant»

Le Point

«La première
lame de France»

Paris Match

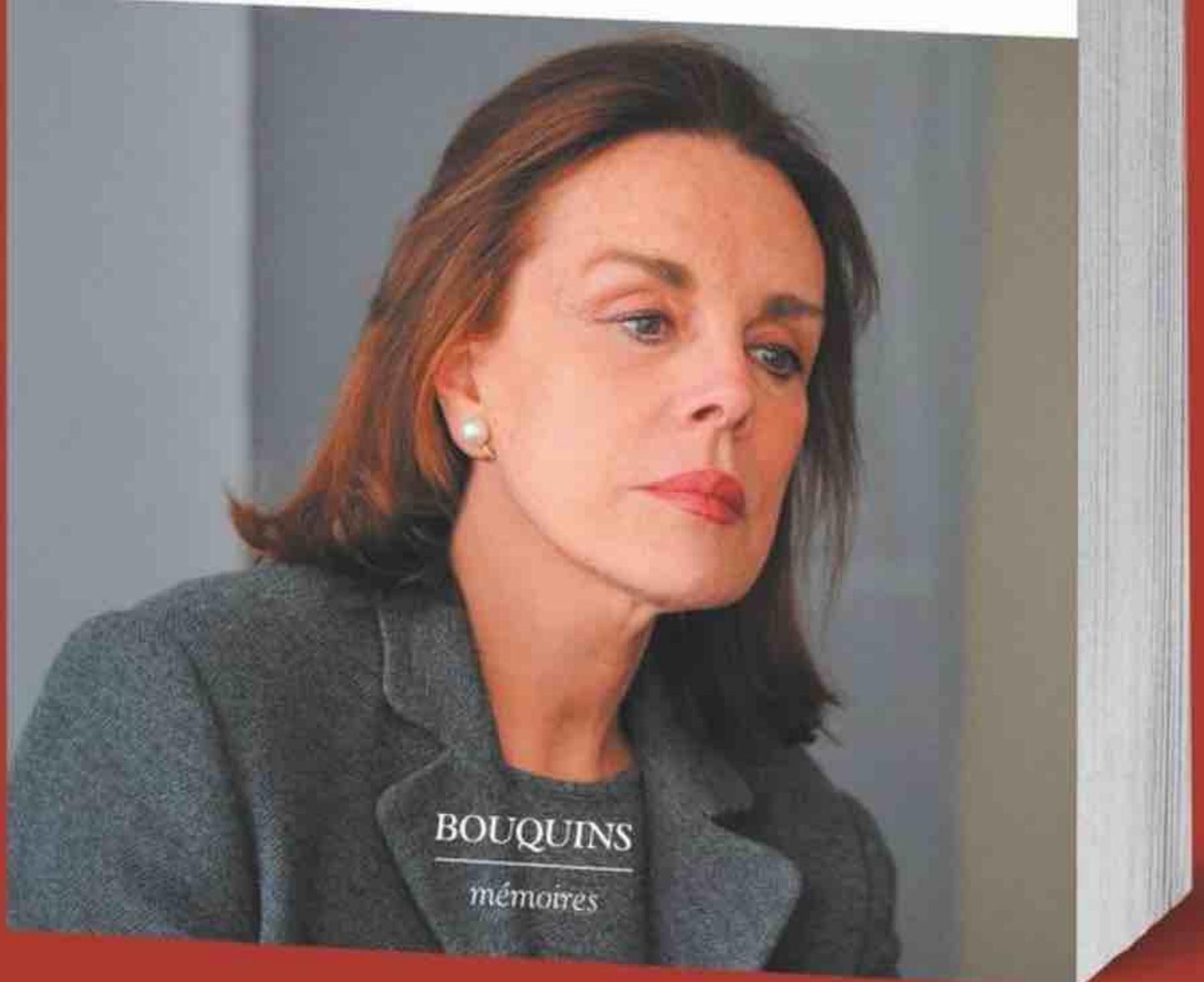
La suite des
mémoires de

Catherine Nay

Catherine Nay

Tu le sais bien,
le temps passe

Souvenirs, souvenirs 2



BOUQUINS